nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

86/1



Association “Marionnette et Thérapie”

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THERAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'EDUCATION POPULAIRE par le Ministère du Temps Libre. Subventionnée par les Ministères de la Santé, de la Culture, la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, la Fondation de France, la Ville de Paris, FIC (Fonds d'Intervention Culturelle.)

sommaire

JANVIER 1986

L'Association est agréée Organisme de Formation Agrément DEFA
Elle est composée de Médecins, Psychiatres, Éducateurs.
Psychologues, Psychothérapeutes, Ergothérapeutes,
Orthophonistes, Marionnettistes, Spécialistes de la
Documentation Internationale.

notre association

UN REGARD SUR 85

Alors que 1986 s'avance à grands pas, il est peut-être encore temps de tourner notre regard sur 1985, pour en interroger les signes, avant l'Assemblée générale de notre Association, qui se tiendra le 19 avril 1986.

"Ombres et lumières", c'est sous ce signe que "Marionnette et Thérapie" a vécu l'année dernière.

Des ombres se sont amoncelées dès le début de l'année. En premier lieu, comme vous le savez déjà, les Pouvoirs Publics ont diminué leurs subventions des deux tiers, comme pour la plupart des associations, ce qui nous a obligés à réduire peu à peu jusqu'à l'extrême nos dépenses de fonctionnement pour les Ateliers et le secrétariat.

En second lieu, notre présidente, Jacqueline Rochette a dû, pour un temps, suspendre ses activités, pour des raisons de santé, un coup dur pour elle d'abord, et ensuite pour l'Association à laquelle elle se dévouait sans compter.

De plus des défections au sein de notre équipe de bénévoles, avec une fréquentation moindre de nos stages de formation, nous ont amenés à nous interroger sur l'avenir.

Alors que 1984 avait porté notre Association sur la crête de la vague, elle semblait, en 1985, plutôt au creux de la vague, et ballottée par l'adversité !

Heureusement, ce n'est que le côté négatif du tableau, et derrière les ombres, la lumière se faisait jour, car les actions déployées auparavant portaient déjà du fruit.

On peut dire, tout d'abord, que 1985 a été, avant tout, une année de rencontres, de communications et de recherches, dont le point culminant a été le Colloque International des 21-22 septembre 1985, qui a réuni une centaine de participants à Charleville.

En effet, grâce, en partie, au travail de nos délégués régionaux, des Tables Rondes ont eu lieu à Rouen, à Amiens, à Angers, à Cannes, réunissant psychiatres, psychologues, thérapeutes, marionnettistes dans une recherche commune sur le rôle de la marionnette en thérapie.

Des conférences ont été données par Madeleine Lions, marionnettiste et responsable de la formation :

– l'une au Centre International d'études pédagogiques (C.I.E.P.), à l'ancienne manufacture de Sèvres, devant des professeurs de français de Fribourg et de Luxembourg.

– l'autre, au théâtre La Fontaine, à Lille, à l'issue du spectacle de la Compagnie Dougnac «Innocent mon ami», devant un parterre de parents, de rééducateurs, de psychiatres. D'autres conférences nous sont demandées pour 1986.

Une expérience très intéressante sous l'égide de l'Education Nationale, a pu être menée à bien, également par Madeleine Lions, au Lycée de Clichy-sous-Bois, avec des marionnettes en pédagogie. Elle a débouché sur un stage pour des professeurs de Dessin et de Sanitaire et Social. L'intérêt d'une telle expérience qui se poursuit en 1986, semble se répandre, puisque d'autres demandes ont été faites dans ce sens à l'Association.

Enfin, comme le soulignait le Dr Garrabé, "le Colloque International de septembre 1985 a connu un succès aussi grand que les précédents... les communications présentées ont confirmé que les expériences d'utilisation thérapeutique des marionnettes se poursuivent et se multiplient à travers le monde... et leurs exposés ont été suivis par un auditoire nombreux, attentif jusqu'au dernier moment, et surtout jeune, ce qui témoigne d'un très réconfortant renouvellement de ses participants."

Un compte rendu en a été fait et vient d'être publié, portant au nombre de 18, les publications "Marionnette et Thérapie".

De plusieurs côtés, on sent poindre un intérêt croissant pour les expériences et les recherches poursuivies dans ce domaine encore mal connu de la marionnette au service de la thérapie ou de la pédagogie, comme en ont témoigné divers interviews ou comptes rendus faits par les médias (Radio-France, France Inter, France Culture, le Quotidien du Médecin, la Pratique Médicale Quotidienne).

Tous ces signes sont prometteurs. Ils nous interrogent, au même titre que les difficultés rencontrées par notre Association.

Ils nous amènent à nous poser des questions sur son orientation et son avenir.

Ces questions seront posées lors de notre Assemblée générale, car les résultats obtenus sont le fait d'une équipe dont les participants se comptent sur les doigts de la main. Ils ne peuvent faire plus tout seuls !

Cette équipe a besoin d'être renforcée et rajeunie. Si l'idée de "Marionnette et Thérapie", qui a été lancée en 1974, vous semble devoir continuer à vivre en 1986, et au-delà, vous aurez à cœur, nous en sommes sûrs, de prendre la relève.

Venez nombreux à l'Assemblée générale, pour nous soutenir et nous aider.

L'Équipe
de
"Marionnette et Thérapie"

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Nous vous invitons à retenir dès maintenant
votre matinée du

Samedi 19 avril 1986 de 9h30 à13h

14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS

pour la tenue de l'Assemblée générale
de notre Association.
Conformément aux statuts, nous aurons à
procéder au renouvellement d'un tiers du
Conseil d'Administration.
Une première convocation a déjà été envoyée à
tous nos adhérents, qui sont invités à poser
leur candidature.
La vie de notre Association est impérativement
liée à la participation de tous ses membres,
c'est pourquoi nous vous espérons nombreux
pour suivre les travaux de cette
Assemblée Générale.

stages

STAGE de WEEK-END

Le 23 mars : de 10h à 17h, au siège social de l'Association, 14 rue Saint-Benoît, 75006 PARIS — 150 F.
"Réflexion sur l'utilisation de la marionnette en thérapie".

STAGES de 6 JOURS

Du 14 au 19 avril : avec JP. DUTOUR — 3000 F.
Techniques de mise en jeu de l'objet, espace technique du jeu, manipulation par le haut et par le bas, étude des effets paradoxaux sous-jacents.

Du 6 au 11 octobre : avec M. LIONS et G. OUDOT — 3000 F.
Analyse de textes, adaptation, mise en espace, rythmes, effets, énoncé, énonciation.

Du 3 au 8 novembre : avec M. LIONS — 3000 F.
De l'adaptation de la marionnette aux handicapés, aspects mécaniques, expressifs, réflexions sur l'image du corps, l'utilisation de la marionnette en milieu hospitalier.

STAGE de 10 JOURS

Du 26 mai au 7 juin : avec JP. DUTOUR et G. OUDOT — 4000 F.
La création dramatique, de l'idée de la théâtralité à la mise en images, analyse du mythe et de l'inconscient.

point de vue

Les Marionnettes et l'orthophonie

Les marionnettes peuvent-elles faire partie du matériel que l'orthophoniste met à la disposition de l'enfant qu'il reçoit?

Je répondrai par l'affirmative :

– soit que l'orthophoniste fasse des ré-éducations "stricto-sensu", et elles peuvent remplir un rôle pédagogique dans une utilisation (limitée) en favorisant, à mon avis, l'expression de l'enfant et en permettant une correction par un tiers.

– soit que l'orthophoniste, ayant cheminé et s'étant formé, pratique des thérapies du langage, et elles peuvent être un médiateur supplémentaire et parfois privilégié.

Dans ce cas-là, le thérapeute du langage est à l'écoute de l'enfant et du sens de son symptôme, non pour se l'approprier, mais pour permettre à l'enfant de le décrypter lui-même, et d'aménager ensuite, différemment, ses possibilités de communication orale et, ou, écrite.

Les marionnettes, c'est d'abord un "faire" à partir de matériaux divers, un faire qui peut se passer de langage, mais ce faire-là est déjà un message. Et puis, c'est un "dire", un dire en liberté, puisque c'est la marionnette qui parle, et elle s'en permet des choses !... Enfin, c'est un "jeu", un jeu à deux, formant un espace de rencontre, où certains mots, certaines situations vont pouvoir, dans une interaction privilégiée, retrouver leur sens, et ainsi être dépassés.

Le langage est l'outil des orthophonistes, rétablir une bonne communication, leur tâche essentielle. Les marionnettes peuvent les y aider grandement.

Mais la technique des marionnettes ne s'improvise pas, et un orthophoniste - comme n'importe quel thérapeute - attiré par ce mode d'expression, doit se former sérieusement.

Chantal BEDORA

FAIRE UNE MARIONNETTE*

Réflexions sur une pratique

par Chantal BEDORA
orthophoniste

Je n'avais jamais mis de marionnettes dans mon matériel de rééducation orthophonique.

Elles me faisaient sans doute un peu peur, ces drôles de poupées qui prennent vie tout à coup, pour dire qui sait quoi, et auxquelles il faut répondre à l'improviste.

Et puis une collègue psychologue m'a embarquée dans une aventure passionnante : un groupe thérapeutique par les marionnettes, que nous animerions ensemble pour de jeunes enfants névrotiques. Et alors, j'ai attrapé le "virus-marionnette".

Il m'a fallu me former : faire des stages, lire, réfléchir, mais aussi "patauger" dans cette expérience qui se poursuit toujours, et n'en finit pas d'évoluer.

Mais il n'y avait toujours pas de marionnettes dans mon bureau pour les séances en relation duelle. Il n'y en avait pas... ou plutôt, il n'y en avait qu'une seule. Cette marionnette (à bouche mobile) est un petit âne gris et bleu, tout doux et très sympathique. J'avais eu envie de fabriquer cet âne en pensant à tous ces enfants qui n'apprennent pas, ou mal, à lire, et que parents et enseignants considèrent comme des ânes.

Cet âne n'a attiré qu'un petit nombre d'enfants, il n'a jamais stimulé l'appétit de lecture, et s'il a raconté des histoires, il a surtout servi à exprimer de l'agressivité orale, et j'ai été plus d'une fois mordue par ce paisible animal !

Cependant, par sa présence, il a dû faire pressentir à certains enfants mon intérêt pour les marionnettes, et c'est ainsi que deux ou trois d'entre eux me demandèrent un jour de faire une marionnette.

Voici l'histoire de Fabrice.

---

* Article paru dans le "Journal des Thérapeutes du Langage et de la communication", n° 7, 1985.

FABRICE

Nous étions en septembre. La prise en charge de Fabrice, (11 ans et demi), avait démarré un an auparavant. A cette séance-là, il entreprit un découpage-collage, qui aboutit à une sorte de lampion. Il en avait déjà réalisé un semblable juste avant les vacances : il s'en était coiffé, et ayant vérifié l'effet produit dans le reflet de la fenêtre, avait déclaré : "On dirait une couronne... non, non, un chapeau de cuisinier!". Il considérait maintenant celui qu'il venait de terminer, et relevant le nez vers moi, il m'interrogea : "Et si on en faisait une marionnette?"

Il la réalisa entièrement en papier : il lui fit un visage qu'il fixa au couvre-chef, et il bricola un système lui permettant de la chausser (eh oui, on "chausse" une marionnette). Il l'examina, la posa de côté, et parut l'oublier.

Il se mit alors à faire un autre pliage, qui formait une sorte de pince, et il décida, revenant à sa marionnette, que ce serait la main, et qu'il allait lui faire un bras. Ce bras comportait une articulation au niveau du coude, et il le colla à la base du cou.

Il travaillait avec application, avec une certaine ferveur.

Il n'avait pas une idée claire du but qu'il poursuivait : il ajoutait élément après élément, comme cela lui venait à l'esprit, mais en même temps, je sentais une sorte de nécessité essentielle à ce que cela se passât ainsi.

La marionnette posée sur la table était donc constituée d'un chapeau, d'une tête, d'un bras replié vers l'axe du corps, et de la main. C'est alors qu'il "reconnut" sa création, et annonça joyeusement : "C'est le Père Ducros, celui de la télé, je vais lui faire sa salière". Chose dite, chose faîte, et il colla une belle salière dans la main de son chef cuisinier.

Précautionneusement, il enfila sa main dans la marionnette, l'éleva en l'air... le bras de papier se déplia doucement, et ce n'était plus le père Ducros qui me faisait face, mais bien le "Manneken Pis". Je lui trouvais très fière allure, je le dis à Fabrice, et je lui assurai qu'il pouvait aussi être fier de lui.

Cette marionnette ne "joua" pas, mais elle eut un autre spectateur. En effet, à la fin de la séance, il demanda à la montrer à sa mère. Celle-ci approuva assez chaleureusement l'image que son fils lui donnait à voir, et Fabrice, rassuré, rangea sa marionnette.

Réflexions

Fabriquer sa propre marionnette, n'est pas anodin.

Cet objet, que l'on crée de ses mains, à la fois pour soi et pour l'autre - le spectateur -, va représenter un autre - le personnage - et inexorablement aussi soi.

La marionnette ne cherche pas, comme l'automate, la ressemblance la plus fidèle possible avec la réalité-modèle. La marionnette est un objet expressif, dont l'apparence, le corps même, parle grâce à quelques traits privilégiés simplifiés, et donc essentiels.

Celui qui fabrique une marionnette joue à l'apprenti-sorcier : à partir de matériaux, il fait un objet auquel il va donner - prêter - vie... et qui va lui échapper.

Au départ, une intention, ou même une idée parcellaire (pour Fabrice, un couvre-chef), et puis, une série de détails, de rajouts, qui arrivent comme au hasard. Cela se fait avec espoir et avec crainte. Les matériaux ont leur dynamique, leurs réactions propres, et ils ne produisent pas toujours l'effet attendu ; mais ils ont ceci de commode : c'est qu'on peut facilement les accuser de trahison !

Et de ce dédale d'intentions plus ou moins claires, plus ou moins avouées, de réussites et de ratages techniques, va surgir La Marionnette : celle que l'on voulait, ou celle que l'on n'a pas "faite exprès"?

Le chef cuisinier était bien réussi, mais c'est l'image du "Manneken Pis" qui s'est imposée... "C'est la faute du papier!", me direz-vous?

A notre première rencontre, Fabrice, qui a dix ans et demi, est un grand garçon d'intelligence normale, mais en conduite d'échec permanente. Il présente une dyslexie-dysorthographie massive, et surtout, un non investissement du savoir. Sa mère, infirmière, se présente comme le chef de famille, elle décrit son mari comme quelqu'un de faible, sur lequel elle ne peut compter.

Fabrice et sa mère acceptent un contrat de thérapie du langage (le père qui ne veut voir personne, ne s'y oppose pas). Et le travail a commencé. Il ne fut pas toujours facile... mais finalement, après quelques mois, Fabrice a réussi à prendre peu à peu confiance en lui, et à exprimer une curiosité et un désir de savoir qui sont allés grandissants. Il était aussi en quête de lui-même.

Alors, si partant de l'idée d'un roi, d'un chef-cuisinier, et finalement d'un Père (fut-il Ducros), il a abouti à ce "Manneken Pis", petit garçon fier de son sexe, ce n'est peut-être pas tout à fait par hasard, et cette marionnette peut être vue comme une ébauche de réponse à sa quête de lui-même. Cet intermédiaire-marionnette lui a permis de vérifier si son statut de garçon sexué était acceptable pour moi, puis, conforté, il a pu l'imposer à sa mère.

A la séance suivante, il refit la même tête de marionnette, mais celle-ci avait les traits du visage plus fermes, et surtout, les lèvres - qui souriaient - laissaient voir deux rangées de dents, non pas menaçantes, mais bien présentes. Il me semblait, ainsi, bien affirmé et bien armé. Il me revint alors à la mmoire, une expression de Madame Françoise Dolto : "l'allant-devenant dans le génie de son sexe". Fabrice paraissait en bonne voie. De fait, les résultats scolaires s'améliorèrent, nous continuâmes le travail, et il put passer en sixième.

Faire une marionnette n'amène pas magiquement la résolution de la problématique de celui qui la fait.

Mais faire l'analyse de tout ce qui est mis en jeu dans la fabrication d'une marionnette, est un travail long et difficile, et je me contenterai seulement de noter deux points :

– D'une part, celui qui fait une marionnette, est très impliqué dans la création de cet objet, auquel il va donner une âme (sa main l'anime), et qui, finalement, sera un peu son double : double dévalorisé, ou au contraire, double idéalisé, double à l'image de son désir en tout cas.

– d'autre part, et dans un mouvement inverse, il y a une mise à distance : la marionnette n'est pas l'image dans le miroir, le double spéculaire. La marionnette est là, en papier, en bois, en chiffon, elle est objet symbolique : elle manifeste l'écart entre la volonté créatrice, et l'objet élaboré, elle matérialise l'espace corporel, entre le sujet et sa création (tandis qu'au théâtre, acteur et rôle peuvent être confondus).

C'est de ce double mouvement d'identification-projection, et de distanciation (particulièrement fort dans la création de marionnettes), que peut naître une re-connaissance.

Mais pour qu'il y ait effet thérapeutique, il faut une parole, parole venue du thérapeute : des mots simples et clairs, qui permettent à l'enfant de se sentir entendu et soutenu dans sa démarche. Ainsi, ce qu'il fait prendra sens pour lui.

En conclusion, une citation de A. Gervais : "le paradoxe de la marionnette, c'est de nous découvrir plus largement la vie, parce qu'elle est en bois, et de nous obliger à lui donner une réponse, parce qu'elle est muette".

témoignages

Fondation Raoul Follereau
Nicole DURIEUX
Villa “Les Myrtes” La Garonne
83220 Le Pradet

9 décembre 1985

Chère Madame,

J’ai lu avec intérêt votre documentation sur “Marionnette et Thérapie”.

Cela pourrait nous ouvrir des tas de perspectives. Quand nous avons commencé en Inde cet artisanat, nous avions d’abord pensé à nos enfants des Slums très doués naturellement en danse et mimique et pour qui ce serait un mode d’expression ainsi que la FÊTE pour tout le village. Puis cela est devenu un mode d’Information sanitaire et social et enfin une façon de faire vivre un Atelier d’Handicapés. En outre, ces Marionnettes représentent les personnages d’un Opéra sacré sur l’un ou l’autre des thèmes des grandes Épopées indiennes. Ramayana - Baghavata - Puvana - bientôt Mahalocratha qui sont des écoles de vie et de pensée pour le peuple indien.

Mais je n’avais pas encore pensé qu’en laissant libre cours à l’improvisation depuis la création jusqu’à l’animation du personnage, on pouvait aller aussi loin dans le rétablissement d’un équilibre, d’une santé ou d’un bonheur.

Justement, le jeune Créateur indien de l’Atelier YOSONEI sera parmi nous ces jours-ci et je vais lui parler de ce nouvel horizon que pourrait avoir sa technique.

Avec tous mes vœux de Noël et de Nouvel An pour toute votre Équipe et votre petit monde à vous d’handicapés.

LUTTE CONTRE LA LÈPRE

au moyen de spectacles de Marionnettes

(extraits des rapports de **Marc BONNET**,
responsable à Pondichéry
de la Fondation Raoul FOLLEREAU)

Lettre du 25/8/84

Nous avons commencé notre programme d'éducation sanitaire et d'information sur la lèpre au mois de janvier 1984, à l'occasion de la Journée mondiale de la lèpre. C'est un secteur auquel nous avons consacré des efforts très soutenus, car c'était l'inauguration d'une nouvelle activité dans notre travail.

Ce programme a été systématiquement appliqué dès le mois de juin 1984, avec l'accord du directeur de l'Éducation du Territoire de Pondichéry. Notre objectif a été de couvrir toutes les écoles secondaires de l'État de Pondichéry, en utilisant comme principal média le spectacle de marionnettes qui s'est révélé un excellent outil pour l'information.

A l'issue du spectacle une instruction médicale était faite et les adolescents étaient invités à subir, le jour suivant, dans leur école, un contrôle médical. Nous avons ainsi découvert beaucoup de nouveaux cas de lèpre.

Nous nous sommes équipés d'un amplificateur, de haut-parleurs, d'un appareil à cassettes, et nous pensons aussi nous équiper d'un petit générateur car il y a pas mal de problèmes d'électricité dans la région !

Nous nous sommes également déplacés dans les villages sur la demande de différentes organisations. Pour appuyer ce programme, nous organisons une campagne "publicitaire", avec distribution de tracts, questionnaires-lèpre, panneaux d'affichages. L'objectif de toute cette campagne est de faire connaître notre centre comme lieu de traitement et d'information, spécialement en ce qui concerne la lèpre, et de faire savoir à tout le monde que la lèpre, cela existe et cela se soigne.



"Rama", marionnette représentant le héros du "Kathakali", danse sacrée du Kerala, qui raconte l'épopée du Ramayana, réalisée à l'atelier Yosaned, Pondichéry (édité par l'Association Indra Follereau, France - Pondichéry)

Lettre du 28/1/85

Avec les vacances de Noël et de Pongal, (fête des moissons et des vaches), mi-janvier, nos programmes d'éducation sanitaire ont tourné au ralenti, mais ont repris leur rythme de croisière à la mi-février à l'occasion de la Journée Mondiale de la Lèpre.

Avec la coopération du "SOCIAL WELFARE DÉPARTEMENT" de l'État de Pondichéry, de nombreux programmes de marionnettes ont été donnés dans les villages, et à partir du mois de mars nous avons même organisé des spectacles du soir.

Notre programme d'éducation lèpre à l'aide de marionnettes commence à être connu dans tout le Tamil Nadu (sud de l'Inde). Notre théâtre de marionnettes est de plus en plus réclamé, ce qui est à la fois un sérieux encouragement et une intéressante aventure.

Nous faisons maintenant précéder notre spectacle de marionnettes par l'envoi d'un questionnaire auquel le public est invité à répondre. Cela nous renseigne sur ses réactions et sur ses croyances. Nous répondons ensuite à ces réponses par des explications écrites, afin de laisser des traces.

Avec l'aide du "STATISTIQUE DEPARTMENT" de l'État de Pondichéry, nous avons sélectionné sept quartiers de la ville représentant 30 000 habitants, soit une moyenne de 6 000 familles.

Lorsque les deux enquêteurs temporaires qui, avec l'aide de nos animateurs, contrôlent l'exploitation des questionnaires auront terminé leurs travaux, nous verrons, selon les résultats obtenus, s'il y a lieu d'étendre l'expérience.

Notre association "FOUNDATION RAOUL FOLLEREAU INDIA" a été invitée comme Membre d'Honneur à la "JOURNÉE NATIONALE DE LA LÈPRE", le 31 janvier 1985, à l'hôpital universitaire "JIPMER",aux portes de Pondichéry.

Le "JIPMER" est l'une des plus grandes institutions médicales indiennes, et cette invitation est donc un honneur pour toute notre équipe aussi bien que la consécration des très bons rapports que nous entretenons avec la direction et les équipes de cette institution.

Lettre du 31/3/85

Compte tenu des excellents résultats obtenus par nos spectacles de marionnettes auprès du public, il a été décidé de créer trois nouveaux spectacles de marionnettes sur d'autres maladies que la lèpre, et peut-être trois autres encore dans un avenir prochain si le succès se maintient.

spectacles

"Innocent mon ami"
par la Compagnie **Paul et Mathilde DOUGNAC**
s'est Joué au théâtre LA FONTAINE, à Lille du 27 au 29 janvier 1986.

C'est dans le monde dérisoire des pantins (l'ensemble de l'action se déroule dans l'atelier du marionnettiste) que va se jouer la tragédie la plus injuste qui puisse exister, car le héros se trouve être au centre de l'action, justement à cause de son impossibilité fondamentale, psychologique, de décider de ses actes, de ses rapports avec les autres, du choix même de son existence. C'est l'innocence sans appel et sans espoir devant le bon vouloir, généreux et critique, aimant et suspicieux, ayant parfois la cruauté du couard ignare qui condamne celui qu'il devrait accueillir, comme on tue les chouettes parce qu'on a peur de la nuit.

Innocent nous fera donc partager son voyage involontaire, imposé à lui simplement parce qu'il existe et posera parfois son regard trouble sur le détail essentiel que personne d'autre que lui ne pourrait voir.

Ce n'est pas un spectacle triste, car Innocent n'est pas fait pour l'être. Le besoin de bonheur est aussi une donnée congénitale et s'il y a, pour l'histoire de ce bonhomme, une conclusion heureuse, c'est qu'en fin de compte le monde des pantins n'est pas si bête qu'on le dit.

Fasse notre volonté que le monde des hommes accepte tous ses "ratés" avec la même sérénité.

La Compagnie Dougnac a su aborder ce sujet particulièrement délicat, avec un grand tact.

Mais s'il est beau et émouvant par le sujet, ce spectacle est aussi servi par l'art des marionnettistes, qui lie texte, formes, couleurs, gestes et musique (par Michel Dougnac) dans une communauté d'émotions.

A l'issue du spectacle, à la fois sur la proposition de Paul et Mathilde Dougnac et grâce à l'accueil de M. et Mme René PILLOT, les directeurs du Théâtre LA FONTAINE, l'Association "Marionnette et Thérapie" a été invitée à présenter ses activités.

Madeleine LIONS a évoqué son travail dans les stages, et dans les hôpitaux, au service des handicapés, devant un public déjà sensibilisé à ce problème par le spectacle. Cette information a pu être approfondie par, la consultation ou l'acquisition des ouvrages de la Collection "Marionnette et Thérapie", mise à sa disposition sur place.

Un grand merci aux amis généreux qui ont favorisé cette rencontre... sans oublier nos délégués régionaux Jacques Wessels et Jacques Devienne qui l'ont préparée avec leur dévouement habituel.

VIENT DE PARAÎTRE

Le Compte-rendu intégral des travaux du
Colloque International "Marionnette et Thérapie"
tenu lors du VIIème Festival mondial des
Théâtres de marionnettes,
les 21 et 22 septembre 1985
à Charleville-Mézières.

Il sera envoyé à tous ceux qui l'avaient déjà payé en souscription.

A partir du 15 février 1986, il sera vendu :

Prix de vente : **80 F.** Adhérents : **70 F.**

(Frais de port en plus : **9,50 F.**

courrier

Grupo de Marionetas Txontxongilo
Paseo Hériz, 16 20008 San Sebastian



"Ipurtargia", le petit ver luisant qui raconte des histoires (production du grupo de marionetas Txontxongilo)

3 décembre 1985

Le troisième festival de marionnettes de Tolosa vient de finir. Les grandes poupées, qui nous regardaient en souriant du haut des arbres de l'avenue du village, ne sont plus là.

Le café du Fronton, lieu rituel des rendez-vous du soir (où nous, les adultes, pouvions nous réjouir sans avoir à en rougir!) résonne encore, cachés sous les tables ou perdus au plafond, des rires émus de la dernière soirée, lorsque le petit bonhomme des Titeres de La Gaviota, de Madrid, dansait avec son amie, la main dans la main.

Chaque jour, à 11 heures du matin, une grande troupe d'enfants venait du lieu de rendez-vous avec les marionnettes jusqu'au théâtre. Et après, c'étaient la surprise, la musique et l'enchantement !

Neuf groupes étaient venus : sept de la péninsule, et deux de l'étranger.

Le public a particulièrement remarqué la dernière production (en basque) de Txontxongilo (San Sebastian), "Ipurtargia", qui est le nom basque d'un petit ver luisant qui raconte les histoires des saisons passées et à venir. Un petit ver luisant qui n'allume sa lumière qu'à la nuit, et qui raconte encore d'autres histoires qui rejoindront peut-être les rêves des enfants et les nôtres.

****

Dr Daniel FRÉDÉRIC
Psychiatre des Hôpitaux
Centre hospitalier spécialisé de BELAIR
Charleville-Mézières

25 novembre 1985

"... Je crois que le dernier colloque est porteur d'espérance et d'encouragements. J'ai trouvé, pour ma part, les interventions intéressantes et peut-être plus en prise directe avec le concret.

Il me semble que certains doutes concernant l'identité ou l'utilité de notre Association devraient être maintenant levés".

information

CRÉATION D'UN ATELIER "MODULABLE"

Cet atelier s'est ouvert le lundi 13 janvier 1986 à 19 heures au 86 rue Notre-Dame des Champs à Paris dans le VIème arrondissement [téléphone : 46 33 85 16]

Dans cet atelier pourront se retrouver les personnes désireuses de travailler en commun sur un thème convenu, à la réalisation d'un processus de création. L'adhésion à cet atelier suppose donc un engagement personnel d'une certaine durée. Chaque trimestre, des actions différentes seront envisagées.

La participation est fixée à 300 F par trimestre.
Les séances sont prévues les lundis de 19h à 22h.

Tout ceci étant évidemment "modulable".

UN THÉÂTRE AU BOIS DE BOULOGNE

Un lieu réservé aux spectacles pour enfants ouvrira ses portes en 1986.

Pour la programmation du "Théâtre dans la Clairière" en plein cœur du Bois de Boulogne, les dossiers de spectacles sont à adresser à l'ACTEB, 44 rue des Tournelles à Paris dans le IVème Arrdt, [téléphone : 43 41 82 87]

UN FESTIVAL A ZAGREB

XIXème Festival International de la Marionnette à Zagreb, du 22 au 31 août 1986.

Les personnes intéressées peuvent adresser une documentation à :

Internacia Kultura Servo, YU 41000 Zagreb BP. 499 Amruseva 5/1 Yougoslavie.
[téléphone : 041 424 660.]

(Spectacle en esperanto recommandé)

EXPOSITION DE MARIONNETTES AU BRÉSIL

On recherche des marionnettes (tous genres), en vue d'une exposition permanente ou d'un musée au Brésil.

Contacter avant le mois de septembre 1986 :

Neuss BISILLAT GARDET 29 avenue Laplace, Bât. B Appt. 13, à Arcueil 94110.
[téléphone : 46 57 68 58]

marionnette et thérapie

Association 1901, créée en mai 1978. Elle a pour objet l'utilisation de la marionnette comme élément de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.



Bulletin d'adhésion à renvoyer au Siège social de l'Association et Renseignements : 14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS. Tél. 42 60 34 17.

NOM .... **PRENOM** ....

DATE de naissance ....

ADRESSE ....

Code postal .... **Tél** ....

Profession ....

Désire recevoir des renseignements sur::

Stages-[ ] Rencontres [ ] Spectacles [ ] Documentation [ ]

Désire adhérer à l'Association

Membre actif : 50 F. **Abonnement au bulletin : 100 F.**

Membre associé : 200 F. **Collectivités : 500 F.**

Règlement par : **Membre bienfaiteur : 300 F.**

CCP [ ] MANDAT [ ] CHEQUE BANCAIRE [ ] ESPÈCES [ ]

à l'ordre de "MARIONNETTE ET THÉRAPIE " CCP PARIS 1650 271 D.

Directeur de la Publication : Gladys LANGEVIN. Imprimeur : Sponsor-Graphic
Commission Paritaire en cours. Asnières-sur-Seine

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

86/2



Association “Marionnette et Thérapie”

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THERAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'EDUCATION POPULAIRE par le Ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports,la Fondation de France, par la Ville de Paris.

Dépôt légal 2ème Trim. 1986

sommaire

AVRIL 1986

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée de Médecins, Psychiatres, Éducateurs.
Psychologues, Psychothérapeutes, Ergothérapeutes, Orthophonistes, Marionnettistes, Spécialistes de la Documentation Internationale.

ASSEMBLEE GÉNÉRALE DU SAMEDI 19 AVRIL 1986

au siège social, 14 rue Saint-Benoît PARIS

Notre Assemblée générale s'est déroulée, comme il était prévu, le 19 avril, en présence d'un certain nombre de membres de notre Association que nous remercions de leur intérêt.

Après la lecture du Rapport moral résumant l'esprit et la politique générale de notre Association, un tour d'horizon a permis de faire le point des différentes activités.

Finances

Lecture et commentaire du bilan et du compte d'exploitation 1985.

Les subventions de la Jeunesse et des Sports, et de la Ville de Paris sont les seules qui nous aient été continuées. Elles ont permis à l'Association de se maintenir malgré les difficultés qui n'ont pas manqué.

Par manque de crédits, il a fallu supprimer les Ateliers, ainsi que la secrétaire (mais nous espérons avoir très prochainement un TUC).

Il est apparu un déficit dans le domaine de la formation (moins de stagiaires). Par contre, l'Éducation Nationale s'intéresse à nos actions et nous demande des interventions dans certaines classes de lycées.

Les Publications sont régulièrement demandées, et pourraient constituer un apport intéressant si une personne pouvait consacrer du temps à en faire la promotion.

La cotisation a été portée à 75 F, l'abonnement au bulletin restant au prix inchangé de 100 F.

Formation

On constate, donc, une diminution du nombre des stagiaires (en raison sans doute, de la diminution des Crédits de la Formation permanente). Par ailleurs, les heures de formation ont augmenté (en raison du DEFA).

Ces deux constatations incitent les responsables à proposer une autre politique de formation :

- Stages de 6 jours (en moins grand nombre), se répartissant ainsi :
    1. Fabrication
    2. Orientation Psychomotricité
    3. Orientation Psychothérapie
- Stages de Week-end (réflexion - rencontres - échanges d'expériences) en plus grand nombre.

- Stages régionaux à organiser en province (en particulier par G. Brossard, notre délégué de la région Rhône-Alpes, élu au Conseil d'Administration comme Responsable des Régions)

Ateliers

Stoppés actuellement par manque de Crédits, nous avons l'espoir qu'ils reprendront dès que possible.

La responsable expose la réflexion de l'équipe :

1. Poursuite des Ateliers Mixtes
2. Ouverture d'Ateliers vers les Centres spécialisés
3. Création d'un groupe de réflexion et de contrôle sur la marionnette en thérapie.

Rencontres

Madeleine Lions répond, pratiquement, à toutes les demandes de rencontres ou conférences :

- en France d'abord (Amiens, Angers, Versailles, Lille avec la Compagnie Dougnac)
- à l'étranger ensuite (Portugal, Belgique , Canada en juin 1986)

Mais la rencontre principale a été le Colloque International de septembre 1985 à Charleville. Il s'est révélé, comme toujours, un point fort dans la vie de l'Association, par les nombreux échanges entre Français et étrangers, tant au Colloque lui-même qu'à la Foire aux Livres, pendant toute la semaine du Festival.

Documentation

Le bulletin (4 dans l'année) est paru régulièrement. On exprime le souhait d'y voir davantage d'articles de fond. Dans cet esprit, un exposé sur "les Maladies mentales de l'enfance" par le Dr Jean-Louis LANG débute dans ce numéro (voir en p. 6).

Au cours de leurs recherches bibliographiques, les responsables ont eu connaissance de thèses ou d'articles récents sur la thérapie qui pourront être présentés dans le bulletin.

Deux publications ont vu le jour, les numéros 17 et 18 :

17. M. MOULAY "La marionnette, support thérapeutique?"

18. Compte-rendu du Colloque International de septembre 1985 à Charleville.

Un dossier de presse a été constitué en vue de la promotion.

Comité d'Honneur

Nous avons le regret d'en voir partir M. Jean LECERF, journaliste, qui en faisait partie depuis deux ans. Mais nous sommes heureux d'y accueillir notre dévouée collaboratrice Mme Geneviève LELEU-ROUVRAY, Conservateur à la Bibliothèque Nationale, bien connue de tous les amis de la Marionnette.

Élections au Conseil d'Administration

Vote du 19 avril 1986 :	Adhérents inscrits	: 60
	Votants	: 29
	Bulletins nuls	: 0

Sont élus : Voix

Mme	LANGEVIN	29
M	OUDOT	29
Dr	FRÉDÉRIC	29
M	CHEVALIER	28
M	BROSSARD	28
M	MOULAY	17

Bureau

Présidente : J. ROCHETTE
Vice-Présidente , chargée de la Documentation: G. LANGEVIN
Vice-Président, chargé des Régions : G. BROSSARD
Secrétaire Général : S. LIONS
Trésorier : L. GARRIC
Déléguée Générale : M. LIONS

Dernière... et bonne nouvelle !

La Fondation de France vient de nous faire savoir qu'elle accepte, pour une période probatoire d'un an, d'ouvrir un compte au nom de notre Association.

Cet Agrément nous permettra de recevoir, par l'intermédiaire de la Fondation de France des dons de particuliers ou d'entreprises.

Ces dons sont déductibles, à concurrence de 5% de leur revenu imposable, pour les particuliers, et de 3% de leur chiffre d'affaires pour les entreprises.

Souhaitons que ce soit une bonne thérapie pour nos Finances !

exposé

Des lecteurs nous ont demandé, à plusieurs reprises, de faire paraître, dans notre bulletin, une documentation succincte concernant les maladies mentales, les troubles du comportement, leur terminologie, leur classification, et ce qu'ils peuvent entraîner comme handicaps, de façon à avoir des jalons, des repères, dans la façon de les appréhender, et éventuellement d'y faire face.

Le docteur Jean-Louis LANG, Directeur de Recherche à l'Université Paris VII, ex-Chef de Clinique à la Faculté, a dirigé une maison d'enfants handicapés et malades mentaux (externat médico-pédagogique et hôpital de jour) de la région parisienne durant près de vingt ans. Il est particulièrement bien placé pour parler d'un sujet aussi complexe.

Nous le remercions d'avoir bien voulu rédiger, pour les lecteurs de "Marionnette et Thérapie", une série de petits textes courts et clairs qui tiennent compte de l'actualité, sans être trop techniques.

Ces textes dont nous publions, ci-après, le premier, se poursuivront donc sur six ou sept numéros de notre bulletin. Nous souhaitons qu'ils répondent au désir exprimé.

G. L.

LES AFFECTIONS MENTALES DE L'ENFANCE

I - INTRODUCTION

La conception que nous avons des maladies mentales survenant chez les enfants s'est considérablement modifiée depuis une trentaine d'années. Un nouveau vocabulaire s'est imposé, dont il paraît utile de préciser l'emploi.

Jadis, la mise en évidence conjointe de signes jugés caractéristiques (les symptômes) et d'une cause probable (l'étiologie, le plus souvent d'origine organique) suffisait pour établir un diagnostic (la nosographie), un pronostic (habituellement pessimiste) et un traitement (généralement réduit à des mesures d'assistance).

L'on décrivait ainsi essentiellement chez l'enfant :

- des états d'arriération mentale (quasi tous d'étiologie organique)
- des troubles du caractère et de l'humeur : agressivité, instabilité, délinquance, dépression (rapportés soit à des erreurs ou carences éducatives, soit à la "constitution" originaire, au tempérament ou à la personnalité innée de l'enfant)
- enfin, des troubles graves de la personnalité, dits "endogènesö, calqués sur les maladies mentales de l'adulte : démences, psychoses, délires (dysfonctionnement du psychisme, soit constitutionnel, soit par perturbations des systèmes nerveux, endocrinien ou métabolique).

Cette classification sommaire allait être bouleversée par les progrès de diverses sciences : meilleure connaissance du développement de l'enfant et des facteurs qui y président, évolution de nos connaissances en psychologie de l'enfant, en pédagogie, mais aussi nouvel abord des facteurs organiques (cérébraux notamment) et génétiques (l'hérédité, le terrain) qui, tout en en approfondissant les modes d'action, en limitait les conséquences.

Deux autres éléments allaient largement contribuer au renouvellement de nos conceptions : l'avènement des sciences sociales (psychologie familiale, étude des groupes, facteurs socio-culturels...) et l'introduction dans notre champ du modèle psychanalytique. Ce dernier, en mettant l'accent sur la dynamique relationnelle inconsciente, la sexualité infantile et la problématique des conflits de développement et de désir, rompait avec les idées classiques en décrivant les modes de fonctionnement de "l'appareil psychique", non plus dans la seule référence à son substratum anatomique (le cerveau, l'influx nerveux) mais en lui-même, en tant qu'il se constitue à partir des liens libidinaux successifs et que son organisation à la fois exprime et révèle les conflits sous-jacents aux symptômes, quelle qu'en soit l'origine par ailleurs.

Ainsi naissait une nouvelle discipline : la psychiatrie infantile. Elle reconnaît que les symptômes psychiques ne sont pas en eux-mêmes spécifiques d'une affection mentale, qu'ils sont les produits du fonctionnement de l'appareil psychique, d'ailleurs "naturels" dans la mesure où ils sont issus de ses constituants, et que c'est dans leur enchevêtrement complexe que peut se saisir le sens et la genèse des perturbations constatées. Sens négliger les processus de nature organique, et en dehors de certains cas particuliers et patents, les hypothèses étiologiques ne représentent qu'un temps tardif de notre démarche. Elles ne caractérisent aucune affection mentale de façon spécifique et ne sont valables que pour chaque cas considéré dans son originalité propre.

Cette discipline s'appuie sur une série de démarches requérant chacune une méthodologie appropriée et distincte, et dont nous citons les principales :

- la psycho-physiologie, qui s'attache aux processus neuro-biologiques
- la psycho-défectologie qui analyse, quantitativement et qualitativement, les altérations et perturbations des fonctions concourant à la vie psychique : langage, psycho-motricité, notions de temps et d'espace, fonctions cognitives...
- la psycho-sociopathologie, qui concerne l'impact des divers milieux de vie et les inter-actions familiales, groupales, culturelles...

- la psycho-pathologie structurelle enfin, qui étudie les éléments constitutifs de l'appareil psychique, leurs agencements et leur combinatoire, les énergies qui les animent (analyse structurelle : par exemple, mécanismes de défense, positions libidinales, modes de relation à l'objet, nature de l'angoisse... etc.), dévoilant ainsi les conflits majeurs qui s'y expriment.

Il s'agira donc moins de décrire des maladies et leurs causes que de dégager des modalités d'organisation prévalantes du fonctionnement mental, donnant le pas à la recherche du sens sur celle de la cause, sans préjuger ni des origines, ni des potentialités évolutives, et sans se référer à un modèle doctrinal préconçu.

La classification que nous allons proposer n'est donc pas un catalogue d'entités morbides, fussent-elles établies d'après l'analyse des structures et non des symptômes. C'est un "lexique", qui ne vise qu'à proposer des repères, des jalons, nous permettant de mettre en question les processus mentaux pathologiques soumis à notre observation. Nous examinerons ainsi successivement :

- les organisations déficitaires
- les structures psychotiques
- les organisations pré-névrotiques et névrotiques
- les syndromes caractériels, psychopathiques et pervers
- la question, enfin, des affections psycho-somatiques et somato-psychiques.

(à suivre)

Docteur Jean-Louis LANG
Ex-Chef de Clinique à la Faculté

Directeur de Recherche à
l'Université Paris VII

ateliers

Une activité marionnettes

à

l'Institut Parmentier

A l'Institut· Parmentier de Paris, Centre de Formation d'Éducateurs spécialisés, des Unités de Recherche sont proposées aux étudiants qui peuvent ainsi s'investir dans un travail correspondant à un centre d'intérêt particulier.

L'U.R "Expression, communication et pratiques éducatives" offrait en cette année 1984 - 1985, une activité "Marionnettes" à partir de laquelle chaque participant était invité à analyser la façon dont il avait vécu cette expérience.

Voici, sur la phase de création de la marionnette, le témoignage que Catherine FOUCAULT a bien voulu livrer à "Marionnette et Thérapie".

Bernadette JOST



"Armandine TRICOT", la marionnette créée par C. FOUCAULT

"La marionnette et son créateur"

par

Catherine FOUCAULT

Il y a un an à peine, je ne m'intéressais pas aux marionnettes. Je pensais que cette activité ne s'adressait qu'aux tout jeunes. En choisissant cette Unité de Recherche, dans le cadre de ma formation, j'avais décidé d'approcher d'un peu plus près cette technique.

Au cours d'un essai, en "enfilant" mes mains le long du manche en bois d'une marionnette, je découvris à quel point celle-ci me fascinait ; elle avait un côté magique. A cet instant, je sentis l'importance et la force d'une expression toute nouvelle pour moi. J'ai donc choisi, sans hésiter, de m'investir dans l'atelier "marionnettes".

Je sentais que l'expression et la création étaient étroitement mêlées. S'exprimer au travers d'une marionnette amenait une création et, créer une marionnette permettait une expression.

Chaque personne du groupe commençait la construction de sa marotte. Des matériaux éparpillés étaient assemblés qui, dès le premier jour, ont donné des formes primaires de marionnettes, cependant déjà bien distinctes. Ce jour-là, ce fut un travail de groupe et d'aide mutuelle très agréable pour moi car à la fois sérieux, simple et joyeux. Nous nous déplacions de table en table pour nous aider et nous conseiller.

Pendant les après-midi consécutifs la construction s'affinait et demandait de plus en plus de précision. Les moyens et le savoir de chacun rentraient maintenant en ligne de compte avec la rapidité, l'adresse et le goût...

De plus en plus "individualisées" les marionnettes isolaient leur créateur des autres.

J'ai choisi une couleur de peau suffisamment neutre pour me permettre un éventail de possibilités, puis je décidai de trouver une

personnalité à ma marionnette : "une grand-mère". J'avançais à tâtons et je me sentais de plus en plus seule devant le choix et la difficulté des différentes étapes de la construction. Je cherchais la complication dans la pose des cheveux en attendant une aide dans le cas d'un échec. Je désirais la perfection et je m'en voulais un peu d'être sans ressources à certains moments. J'ai éprouvé le besoin d'en parler aux autres étudiants et j'étais rassurée de savoir que je n'étais pas la seule dans ce cas. Nos impressions ayant été "dites", la construction se poursuivit plus facilement. Chaque étape demandait de plus en plus de concentration et donc moins de disponibilité pour les autres.

Pour le choix du tissu, je me laissai guider par la marionnette que je sentais déjà comme "quelqu'un".

Je regardai autour de moi et je vis que les écarts se creusaient de plus en plus entre nous tous. Les goûts de chacun se précisaient. Mon désir était de ne pas brûler les étapes et de sentir l'évolution de la création. Au départ, nous étions treize personnes à communiquer et comme par un coup de baguette magique, douze objets venaient de naître et semblaient vouloir s'animer les uns après les autres pour que la communication se multiplie.

La marionnette a pris vie avant même d'avoir des organes sensoriels comme des yeux et un nez. Ce fut un moment privilégié pour moi car nous étions dépendantes l'une de l'autre. Je ne travaillerai plus seule désormais...

C'est à ce moment-là que j'ai décidé "d'inviter" ma marionnette chez moi. Elle venait de prendre autant d'importance qu'un être vivant. Elle était un "personnage" unique.

L'expression du visage est très importante et nous nous sommes tous aidés à la "trouver". Nous précisions nos désirs au travers des désirs des autres en leur demandant leur avis. De plus, le regard d'autrui permettait le recul nécessaire. Je remarquais déjà d'autres marionnettes que je trouvais jolies et originales et je pensais déjà que la mienne pourrait jouer avec celles-ci.

Une fois l'expression et l'habit terminés, il me fallait trouver son identité qui fut construite à l'aide de nombreux souvenirs et détails enfouis dans ma mémoire : "Amandine TRICOT" avait une histoire...

Pour que ces personnages se réveillent il nous faut les manipuler, et j'ai pu noter qu'il était plus facile d'être face à sa marionnette que "dedans". En effet, derrière un castelet, seule la marionnette se montre au public. Elle doit convaincre, voire charmer celui-ci. Elle devient actrice et pour ce faire il ne suffit pas de bouger la marionnette dans tous les sens mais de "rentrer dedans", de prolonger ses émotions, son expression au travers de ce manche en bois et de nos deux mains.

La dimension de nos gestes doit être proportionnelle à l’espace occupé à l’intérieur du castelet et à la taille des marionnettes. Nos mouvements deviennent plus courts, moins nombreux mais plus précis. A cet instant, je retrouve le rapport avec l’haptonomie ou la “science de l’affectivité” développée par WELLMAN. Mes mains se prolongent dans le corps de la marionnette, ce qui m’amène à “oublier” mes tensions internes, à “m’abandonner” à travers elle et, de ce fait, à être plus disponible pour jouer, produire une expression et être en meilleure relation avec le public. J’ai remarqué que c’est la marionnette que l’on observe même si son manipulateur est visible. Ce qui me permet de dire qu’il faut aimer et sentir sa marionnette pour lui donner la possibilité d’être comprise et crédible face au public.

Les sens de nos marionnettes sont confondus avec les nôtres. Elles verront le public pour nous et nous entendrons ensemble ses rires.

Le castelet nous protège du regard direct du public mais permet de nous exprimer, de nous dévoiler, car l’interaction entre une marionnette et son manipulateur, voire créateur, n’est jamais neutre.

La marionnette, au repos, ressemble à un personnage endormi et c’est le mouvement, l’activité qui la fait vivre.

Aussitôt manipulée, elle occupe davantage l’espace.

Après quelques essais et devant nos marionnettes, je ressentais le besoin de jouer.

* * *

reportage

MARIONNETTES ET ÉCOLOGIE

Lutte contre la désertification du Sahel par des spectacles de marionnettes

La revue “Positif”* publie un reportage sur un original projet “marionnette” conçu par S.O.S. Sahel International et Green Deserts (Deserts Verts) en vue de sauver l’environnement dans la région du Nil, province du Soudan.

Ce projet a pour but d’élever le niveau rural des villages qui bordent les frontières sud du Sahara, et d’encourager les villageois à planter des arbres pour faire obstacle à l’avancée du désert.
Pour faire passer le message : “Les arbres arrêtent le désert”, les forestiers et les éducateurs ont eu l’idée d’amener avec eux un théâtre de marionnettes, pour les aider à présenter leur programme de développement à une population d’illettrés dans sa grande majorité.

Pourquoi des marionnettes ?

En premier lieu, parce que c’est un moyen d’enseignement informel tout à fait bien adapté aux circonstances : le théâtre de marionnettes est vivant, il captive l’imagination ; ensuite, il a l’avantage considérable de pouvoir être facilement déménagé et transporté d’un lieu dans un autre ; enfin, il s’adresse à toutes les catégories de la communauté, et il n’est pas perçu avec méfiance comme une aide venant de l’étranger.

---

* “Positif” INTERLINK’S INTERNATIONAL NEWSLETTER n°12, janvier 1986 Londres (Interlink = Integration through the arts for people who are disabled or disadvantaged).

Dandelion Puppets (Les marionnettes du Pissenlit)

En 1981, l'Association "Green Deserts" a contacté Ann Shrosbee et Bill Hamblet, de la troupe des "Dandelion Puppets", qui utilisaient les marionnettes comme un moyen de sensibilisation privilégié pour l'écologie, et leur a demandé de se joindre à son action.

Avant de partir, Ann et Bill se sont informés du folklore soudanais, des traditions des habitants et de leurs conditions de vie. A partir de là, ils ont bâti plusieurs scénarios se passant dans des villages menacés par l'envahissement des dunes de sables, pour attirer l'attention des habitants sur l'importance de la végétation et particulièrement des arbres pour fixer le sol.

Voici, par exemple, une histoire-type.

La grand'mère demande à son paresseux de petit-fils, Ali, le seul homme de la famille, d'amener sa chèvre auprès du seul arbre encore debout. Or, cet arbre est - en fait - "l'Arbre-Esprit", qui sait éviter la hache du bûcheron, en lui soufflant de la fumée dans les yeux. Il parle à Ali et l'exhorte à planter des arbres pour protéger les cultures et sauver la vie du village.

Un succès incroyable

Bien qu'il existe dans ces régions une riche tradition de chants, de poésie et de contes folkloriques, il y a peu de réjouissances organisées. Aussi, l'arrivée d'un théâtre de marionnettes a attiré pour le premier spectacle une foule importante, bien supérieure à tout ce qu'Ann et Bill avaient espéré. Plus de 500 personnes arrivèrent d'on ne sait où et furent enthousiasmées par le spectacle.

Ann et Bill utilisent une trentaine de marionnettes (faites en caoutchouc) qui représentent chacune un personnage ou un animal familiers pour les villageois.

D'habitude, ils arrivent le soir, montent le spectacle, et jouent directement, créant ainsi un impact immédiat.

En prévoyant le spectacle, à la nuit, les femmes et les gens âgés se sentent plus libres - sous la protection de l'obscurité - de venir y assister sans se préoccuper des barrières sociales.

Des réunions sont ensuite tenues, séparément par les hommes d'un côté, et les femmes de l'autre, pour décider de l'intérêt du projet et de la participation qu'ils peuvent y apporter.

Ann et Bill ont pu aussi établir des contacts avec un groupe de jeunes de 18 à 20 ans, et ils ont l'espoir d'y trouver d'éventuels apprentis marionnettistes qui pourront les relayer.

Un début encourageant

Le projet se met donc en route. Pendant quatre ans, jusqu'en 1989, l'équipe visitera douze villages par an, à raison de deux semaines par village. La troupe des "Dandelion Puppets" agira comme un catalyseur, et les forestiers profiteront de l'énergie suscitée chez les gens du village pour travailler avec eux.

On s'adressera aussi aux femmes, en leur proposant des semences à faire pousser dans leurs cours, ainsi qu'aux écoles pour apprendre aux enfants à planter et à soigner des arbres.*

* Pour tout contact, s'adresser à :
S.O.S. Sahel International
22, Baron Street LONDON N 1 **9** ES,
UK (ANGLETERRE)

traduit de l'anglais par

Gladys LANGEVIN



Marionnettes réalisées par la Troupe des "Dandelion Puppets"

documentation

VIENNENT DE PARAÎTRE

Robert LEACH

The Punch and Judy show. History, Tradition and Meaning, 1985, 192 p. 145 illustrations en noir. Jacquette de couverture en couleurs. Bibliographie. Index.

Un très bel ouvrage anglais sur l'histoire de "Punch et Judy", illustré de nombreuses reproductions, qui montre la vitalité de ce personnage haut en couleurs, toujours aussi populaire.

Kenneth Paul BUNTING

The Use and effect of puppetry and bibliotherapy in group counseling with chiidren of divorced parents.

1984, 151 p. Thèse (Education Dissertation). The College of William and Mary in Virginia, Chairman : Ruth K. Mulliken.
(numéro de commande dans "Dissertation Abstracts International" : DA8428466. Résumé en anglais p.3094A),

Une thèse américaine sur l'utilisation des marionnettes et de la lecture en thérapie, avec des enfants du divorce.

E.C. IRWIN

Puppets in therapy: an assessment procedure.

(American Journal of Psychotherapy, juillet 1985, vol. 39 (3) p.389 à 400)

Cet article explore les façons dont on peut utiliser les marionnettes en vue d'établir un diagnostic.

Après un jeu avec des marionnettes, on discute avec l'enfant sur les personnages, l'histoire. C'est le moyen d'observer ses capacités de réflexion et de verbalisation, sa possibilité de distinguer la fantaisie de la réalité, le jeu de la vie elle-même. On attache une attention particulière aux manifestations non-verbales qui sont les plus difficiles à repérer mais qui ont la plus grande valeur pour le diagnostic.

Hien LE ROUX

Marionnettes à Fils. Collection Manie-tout
Édition Fleurus, Paris 80 pages.
(Méthode de fabrication de marionnettes à fils).

ART ET THÉRAPIE

Art Therapy Italiana. Creative Arts Therapy Summer Intensive Training Institute.
Vignale Monferrato
(ITALIE)

Du 3 au 17 août 1986, Stage d'entraînement à l'Art-thérapie pendant deux semaines dans un joli village du Piémont, du XIIe siècle.

La plupart des participants seront logés dans des fermes pittoresques et hospitalières.

Nombreux sports possibles. *

* Pour tous renseignements, s'adresser à :
ART THERAPY ITALIANA
Dr. Mimma Della Cagnoletta,
Via Solenghi 2
20145 MILAN (ITALIE)
Tél. (02) 460 159.

Art et Thérapie (trimestriel) 5° Année
N° 16 - 17 Prix : **70 F**
Décembre 1985

Rédacteur en chef : Dr Jean-Pierre KLEIN
Secrétariat, publicité : Édith Viarmé
Le Vieux Cognet
Les Grouëts
41000 BLOIS
Tél. 54 78 84 72.

Numéro spécial sur **LE CONTE (au sommaire)** :

Contes et Récits en Thérapie **[Lucien Tenenbaum]** . **-** Le petit homme raconté aux enfants **[Alfred Brauner]. -** Le Petit Poucet perdu dans la forêt **[Alfred et Françoise** Brauner]. - Béatrice ou : l'imagination, adieu les dégâts **[Jean-Pierre Klein]. -** Le conte et l'inconscient, une expérience clinique autour de la psychose **[Pierre Lafforgue]** . **-** Atelier-conte **[Marie-Noëlle Bouquinet]. -** La thérapie par la marionnette et le conte de fées [Ursula **Tappolet]. -** Nous étions venus pour t'apporter le rire **[Édith Montelle, Hervé Katz]. -** Gulliver initiatique **[Jean-Luc Léger]. -** Du merveilleux en thérapie (II), vers une sémiothérapie **[Ivan Darrault]. -** Les raconteurs d'histoires **[Guy Benoît]**. -Les grandes marches **[Guy Benoît]. -** La Princesse Mira **[Jean-Pierre Klein]. -** Supertout contre Super-crotte **[Floréal et Ludovic]. -** A propos du livre de J. Hochmann "Pour soigner l'enfant psychotique" [Michel Henin]. - Lectures **[Mauricette Lemercier].**

« « « « « « » » » » » » »

JOURNÉES NATIONALES DE MUSICOTHÉRAPIE ET TECHNIQUES PSYCHOMUSICALES

7 et 8 JUIN 1986

PARIS - CENTRE HOSPITALIER SPÉCIALISÉ ESQUIROL
12 rue Val d'Osne 94410 ST-MAURICE
C.I.M. 73 rue Curial 75019 PARIS
Tél. : 42 49 77 78

Ces journées, organisées par GEPOD FORMATION, s'adressent plus particulièrement au Personnel Médical et Para-médical. Elles présenteront l'état actuel des recherches et des applications aussi bien dans les Centres Hospitaliers Spécialisés, dans les Centres Hospitaliers Généraux, dans les différents instituts que dans les pratiques privées.

Elles seront animées par des Musicothérapeutes et des Médecins (professeurs, chefs de clinique) ayant mis en oeuvre des techniques psychomusicales Françaises et Étrangères dans leur unité.

A NOS ADHÉRENTS

Depuis des années, notre Association adresse à ses membres : programmes de stages, colloques, rencontres et bulletins.

Elle essayait de n'oublier personne... parfois même ceux qui oubliaient de régler leur cotisation !

Mais sans cette preuve tangible de votre intérêt pour "Marionnette et Thérapie", celle-ci ne pourra continuer cet effort de diffusion.

Si vous vous intéressez à la vie de notre Association, à ses activités, à ses projets, adressez-nous dès maintenant votre cotisation qui est fixée pour l'année 1986 - 1987

Adhésion : 75 F Abonnement au Bulletin : 100 F

Collectivités : 500 F

Et si vous désirez nous aider davantage :

Membre Associé : 200 F Membre Bienfaiteur : 300 F

Vous recevrez alors, toutes informations utiles tout au long de l'année. N'attendez pas le dernier moment, nous vous en serons très reconnaissants. Merci de votre compréhension.

AVIS IMPORTANT

En tant qu'Association Loi 1901, nous sommes autorisés à vous fournir un reçu des sommes que vous nous donnez comme cotisation ou don. Celles-ci sont déductibles, dans la limite de 1%, de vos revenus.

Si vous acceptez de continuer à nous aider (sous forme d'adhésion ou mieux, de dons), faites-le avant le 31 décembre 1986, afin de pouvoir profiter de cette déduction dans votre prochaine déclaration de revenus.

Nous pourrons, si vous le désirez, vous envoyer un reçu (si possible enveloppe timbrée à votre adresse).

marionnette et thérapie

Association 1901, créée en mai 1978. Elle a pour objet l'utilisation de la marionnette comme élément de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.

COMITÉ D'HONNEUR : Président d'Honneur, Docteur Jean GARRABÉ, psychiatre des Hôpitaux.

M. Marc CHEVALIER, Directeur artistique

Paul et Mathilde DOUGNAC, marionnettistes.

M. Jean-Pierre DUTOUR, marionnettiste

M. Jacques FÉLIX, président d'UNIMA-France et secrétaire général de l'UNIMA-Internatlonal

M. Philippe GENTY, marionnettiste

M. François LAROSE, ancien secrétaire général d'UNIMA-FRANCE, et ancien directeur de l'Institut International de la Marionnette à Charleville.

Mme Geneviève LELEU-ROUVRAY, Conservateur à la Bibliothèque Nationale.

Professeur A. MINKOWSKI, professeur de Néonatalogie (Port-Royal)

Mme le Docteur POLAERT, de l'Hôpital de Lens



Bulletin d'adhésion à renvoyer au Siège social de l'Association et Renseignements : 14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS. Tél. 42 60 34 17.

NOM .... **PRENOM** ....

DATE de naissance ....

ADRESSE ....

Code postal .... **Tél** ....

Profession ....

Désire recevoir des renseignements sur::

Stages-[ ] Rencontres [ ] Spectacles [ ] Documentation [ ]

Désire adhérer à l'Association

Membre actif : 75 F. **Abonnement au bulletin : 100 F.**

Membre associé : 200 F. **Collectivités : 500 F.**

Règlement par : **Membre bienfaiteur : 300 F.**

CCP [ ] MANDAT [ ] CHEQUE BANCAIRE [ ] ESPÈCES [ ]

à l'ordre de "MARIONNETTE ET THÉRAPIE " CCP PARIS 1650 271 D.

Directeur de la Publication : Gladys LANGEVIN. Imprimeur : Sponsor-Graphic
Commission Paritaire en cours. Asnières-sur-Seine

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

86/3



Association “Marionnette et Thérapie”



marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THERAPIE"
Agrééе ASSOCIATION NATIONALE D'EDUCATION POPULAIRE par le Ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, par la Ville de Paris.

---

sommaire

JUILLET 1986

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée de Médecins, Psychiatres, Éducateurs. Psychologues, Psychothérapeutes, Ergothérapeutes, Orthophonistes, Marionnettistes, Spécialistes de la Documentation Internationale.

éditorial

"MARIONNETTE ET THÉRAPIE" au QUÉBEC
au Premier Festival Mondial de
la Marionnette à Montréal

Lorsque nous avons rencontré pour la première fois Gabriel BOUCHARD, nous étions loin de penser que sa visite allait déclencher des relations privilégiées avec le Québec.

Lors du Colloque International de "Marionnette et Thérapie", à Charleville-Mézières, en septembre 1985, nous avions été très intéressés par son travail. De là ce désir intense de participer au Premier Festival Mondial de la Marionnette à Montréal, afin de mieux faire connaître notre association, et d'y faire d'autres rencontres.

Nous remercions les organisateurs du Festival de nous avoir invités, ce qui nous a permis d'assister à de merveilleux spectacles, ainsi que "l'Association Française d'Action Artistique" de nous avoir aidés financièrement pour le voyage. Ce fut la bonne surprise du retour!

Madame LY THANH HUE a ouvert notre série de conférences en parlant des Mythes, Contes et Fantasmes. Nous étions tous sous le charme. Et nous sommes heureux d'accueillir dans notre association cette jeune femme psychiatre et psychanalyste, qui sait allier son savoir analytique à une grande sensibilité artistique.

Notre ami Gilbert OUDOT, bien connu de nos stagiaires, a animé la seconde conférence en nous parlant de son travail en hôpital psychiatrique comme "superviseur" dans des ateliers thérapeutiques accueillant de grands psychotiques adultes. Il a fait comprendre l'importance du "Grand Autre", celui qui entend, c'est-à-dire l'opposition radicale entre voir et entendre.

Le troisième jour ce fut mon tour, et la marionnettiste que je suis a beaucoup parlé des marionnettes, de leur utilisation en psychopédagogie et en psychomotricité et de l'importance d'un travail abouti, allant jusqu'à la représentation théâtrale.

Nous avons été heureux de constater l'intérêt chaleureux manifesté par le public au cours de ces conférences.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer Madame Lorraine DEMONT, psychologue à Montréal qui, elle aussi, utilise la marionnette avec des enfants en difficulté. Elle nous a confié un document très intéressant sur son travail dont nous publierons volontiers de larges extraits dans notre prochain bulletin.

Le Festival terminé, notre action n'était pas finie pour autant, car nous avons eu la joie de rencontrer le GIFRIC, c'est-à-dire une équipe de psychanalystes lacaniens qui fait un travail très original dans ce pays.

Notre association est maintenant connue au Québec. Nul doute que des échanges soient, dans l'avenir, encore plus nombreux.

Nous avons quitté ce merveilleux pays après avoir fait un peu de tourisme dans le parc des Laurentides, et à l'embouchure du Saint-Laurent.

Un projet nous tient à cœur, celui de participer à la Première semaine mondiale de la Marionnette au Saguenay Saint-Jean, en juin 1988.

Pour nous le Québec est maintenant peuplé de visages amis, ce n'est donc pas un adieu que nous lui avons dit, mais un au revoir!

Madeleine LIONS

Déléguée générale de
"Marionnette et Thérapie"

exposé

LES AFFECTIONS MENTALES DE L'ENFANCE

*(suite)**

II - LES ORGANISATIONS DÉFICITAIRES

Le type en est l'arriération mentale.

Elle se caractérise par l'allure globale du déficit psychique qui atteint toutes les fonctions (verbales, psychomotrices, notions de temps et d'espace, expression de l'affectivité... etc.), par la prédominance apparente de l'insuffisance intellectuelle, par la lenteur et la limitation du développement mental et notamment des fonctions cognitives (acquisition des connaissances) et des apprentissages (y compris sphinctériens), enfin par son apparition très précoce sinon congénitale.

Elle peut revêtir divers degrés (profond, moyen, léger) suivant le niveau d'efficience, ce qui ne préjuge en rien des éventuelles capacités sous-jacentes qui peuvent être freinées ou barrées par d'autres facteurs, principalement d'ordre affectif et relationnel.

L'origine en est souvent attribuée à des lésions organiques (par exemple, encéphalopathies), à des facteurs héréditaires, à des affections acquises in utero (rubéole), à un traumatisme lors de l'accouchement. Elle peut aussi relever d'un défaut de maturation par trouble métabolique, ou à un freinage dans la transmission de l'influx nerveux (mongolisme, dû à une anomalie chromosomique).

Mais il peut également s'agir de perturbations précoces de organisation de l'appareil psychique, bloquant le développement des fonctions et des acquisitions et dont l'origine est alors de nature relationnelle : carence affective ou éducative massive (hospitalisme, abandonnisme), mais parfois plus subtiles, débilités dites "sub-culturelles" (généralement légères) par carence de

---

[*] Voir le début de cet exposé dans le Bulletin 86/2.

l'environnement, inhibitions de l'appétence cognitive, organisations sur un mode déficitaire de certaines affections mentales précoces (psychoses à expression ou à évolution déficitaire, processus phobiques inhibiteurs...). Dans tous ces cas, dits à tort "débilités acquises", le tableau clinique, après un certain temps d'évolution, ne diffère pas (en dehors des symptômes dus à des lésions neurologiques) de celui des arriérations d'origine organique de même niveau, et dans nombre de débilités mentales dites moyennes ou légères aucune étiologie de cet ordre ne peut être retenue.

Ainsi est-il souvent difficile d'apprécier la date du processus déficitaire, l'étendue et la non-réversibilité du déficit capacitaire apparent, les possibilités d'ouverture et de progression : au bout d'un certain temps, dans les deux cas, l'analyse des structures sous-tendant la déficience, révèle les mêmes éléments quelle que soit l'origine, organique ou relationnelle.

Mais surtout, la déficience ou mieux "l'in-efficience" ne peut jamais être ramenée à un seul facteur : les réactions de l'entourage d'un enfant déficient vont venir perturber les relations et communications (captativité, protection excessive, rejet conscient ou non, culpabilité...). Elles freinent l'investissement des fonctions (pour que celles-ci se développent, il faut qu'elles aient été préalablement investies). L'enfant lui aussi réagit à ses propres manques et aux comportements de l'entourage (familial, scolaire, social) et ces inter-actions viennent encore altérer son développement libidinal, ses mécanismes d'adaptation, son mode de relation à lui-même, à l'autre, au monde. L'on peut dès lors discuter de la précédence des facteurs invoqués : le processus fonctionnel amputant ou le mode relationnel perturbant. Les deux sont inextricablement combinés dans l'organisation structurelle.

C'est ainsi que, de même que l'on a décrit des évolutions déficitaires de certaines affections mentales d'origine relationnelle, il est des troubles fonctionnels précoces et graves, quelle qu'en soit l'origine (organique, fonctionnelle ou psychogène) qui peuvent aboutir à de telles structures déficitaires. Il en est ainsi pour certaines déficiences dites partielles (du langage, des fonctions idéatives ou idéo-motrices, voire d'une surdité méconnue... etc.) qui vont retentir sur tout le fonctionnement de l'appareil psychique pour peu qu'elles entraînent des réactions intempestives de l'entourage ou qu'y interfère une problématique affective conflictuelle.

Cette complexité, nous la retrouvons dans les descriptions cliniques :

- arriérations dites homogènes ou hétérogènes suivant que les retards (intellectuel, verbal, psycho-moteur, affectif...) sont ou non de degrés identiques ou voisins

- débilités harmoniques (ou simples : débile adapté, débile heureux...) ou dysharmoniques (arriéré caractériel, débile instable, ou apathique, ou délinquant...)
- notion de dysharmonie, d'évolution où se combinent les éléments d'une organisation déficitaire et ceux d'une structure soit névrotique (hystérie, obsessions) soit psychotique (discordances, fabulations délirantes... etc.).

La multiplicité et l'interdépendance des facteurs en jeu aboutit à deux conclusions essentielles :

- un enfant débile ou arriéré ne saurait être réduit à son seul déficit apparent. A côté de l'aspect quantitatif (le niveau d'efficience, les tests) l'évaluation qualitative est primordiale. Il n'est pas une, mais <u>des</u> organisations déficitaires. Dans son fonctionnement mental comme dans ses positions psycho-affectives et ses modalités relationnelles, l'enfant mongolien diffère totalement de l'encéphalopathie, comme ce dernier du débile dit subculturel. Et, malgré des points communs, deux enfants mongoliens ne se ressemblent guère que par leur aspect physique.
- chez tout enfant qualifié d'handicapé mental, bien des éléments de sa structure psychique demeurent mobilisables. Longtemps subsistent en lui des capacités d'ouverture, des possibilités de progrès, quel que soit le niveau d'inefficience. Nous nous devons, avec l'aide de l'entourage, familles et institutions, de lui donner les possibilités d'y avoir accès.

*
* *

III - <u>LES STRUCTURES PSYCHOTIQUES</u>

La psychose est une affection mentale qui se caractérise par la perte du sens du réel, la fuite dans l'imaginaire, l'altération profonde des fonctions mentales supérieures (jugement, raisonnement... etc.), la perte du sentiment d'identité (de soi, de l'autre, de l'objet) et par l'inconscience du caractère morbide de l'affection.

Chez l'enfant, ces éléments se regroupent en des tableaux cliniques différents suivant la date d'apparition des troubles, l'âge

de l'enfant, son niveau de développement, et selon les conflits majeurs sous-jacents. On y retrouve :

- d'importantes perturbations relationnelles : perte de contact avec la réalité, identification à l'autre ou à un objet; isolement, indifférence, ou au contraire contact sans distance ; également rejet, fuite...
- des troubles des conduites produisant chez l'observateur un sentiment d'étrangeté et d'aberration : discordances de la pensée et de l'activité ; dissociation entre intelligence, affectivité et expressions motrices ; bizarreries de comportement et de langage, actes incongrus...
- l'activité fantasmatique peut être riche, à travers des productions imaginatives plus ou moins incohérentes pouvant aller jusqu'au délire ou au contraire très pauvre, stéréotypée, donnant l'impression d'une "pensée vide".
- l'angoisse peut être violemment exprimée, par des colères anxieuses, des réactions de phobie incontrôlables, des crises de stupeur ou de fureur, ou entièrement "gommée" : absence de toute inquiétude, de toute peur même face à un danger réel.
- les principales fonctions sont également altérées : non acquisition ou régression des facultés intellectuelles (mais pas toujours), retard du langage, non acquisition du "Je", mutisme, néologismes..., troubles psychomoteurs : stéréotypies gestuelles, balancement, catatonie, inhibition ou excitation motrice, troubles temporo-spatiaux et perceptivo-moteurs, enfin troubles dits "instinctuels" : énurésie, encoprésie, masturbation, anorexie ou boulimie, altération du sommeil, agressivité violente... etc.

Ces symptômes, isolément, n'ont guère de valeur diagnostique. Ils peuvent être incomplets, légers, passagers. Seule l'étude de l'organisation mentale qui les sous-tend (analyse structurelle) révélera les éléments caractéristiques, toujours présents à quelque degré, de ce que l'on appelle le "noyau psychotique" :

- effacement des limites entre réel et imaginaire et inaccession ou graves perturbations dans l'accession à la symbolisation ;
- prédominance des processus de pensée archaïques tels qu'on les retrouve dans le rêve (condensation, déplacement) ;
- non intégration des pulsions agressives et libidinales, et fréquence de l'expression directe de ces pulsions dans le réel (passage à l'acte) ou dans le corps (troubles somatiques) ;
- relation d'objet à prédominance orale (absorption, réjection) soit de type duel, soit de type fusionnel, et de nature avant tout auto-érotique et narcissique, ou encore ambivalente (oscillant entre amour et haine) ;

– enfin, mécanismes dits d'adaptation et de défense plus ou moins spécifiques et dont l'importance relative, à côté de la nature de l'angoisse, justifie la description de formes cliniques et psychopathologiques:
  - autisme infantile : repli narcissique et angoisse d'annihilation ;
  - schizophrénie infantile : clivage, dissociation, angoisse de destruction ou de morcellement ;
  - syndrome symbiotique : externalisation, angoisse fusionnelle.
  - psychoses dites imaginatives : mécanismes projectifs, angoisse paranoïaque de destruction mutuelle, fabulations délirantes.

A côté de ces formes dites typiques (ou processuelles), l'on a décrit également des formes à "expression caractérielle" (troubles comportementaux et instinctuels) et à "expression déficitaire" (restriction des investissements cognitifs, pseudo-débilité), ainsi que des états "limites" ou "frontières", à symptomatologie variée, mais chez lesquels on retrouve les éléments du noyau psychotique : états pré et para-psychotiques (souvent camouflés en troubles caractériels ou névrotiques), dysharmonies d'évolution (souvent à expression déficitaire), dysthymies graves (ou psychoses affectives) à expression dépressive et/ou hypomaniaque.

Quant aux psychoses aiguës de l'enfance, rares en dehors des étiologies organiques accidentelles (intoxication oxycarbonée par exemple), elles se manifestent par des états confuso-oniriques avec excitation et angoisse, soit vite régressifs, soit parfois évoluant vers une des formes précédentes.

L'évolution de ces divers tableaux cliniques se fait exceptionnellement à l'heure actuelle vers un état pseudo-démentiel global et grabataire. La dissociation progressive vers une schizophrénie chronique est encore relativement rare. Plus souvent on observe une évolution soit sur un mode déficitaire (débilisation avec persistance de bizarreries), soit vers un état caractéropathique ou psychopathique* à l'adolescence (déséquilibre schizoïde, paranoïaque, cyclothymique...), soit, enfin, dans les meilleurs cas, vers une "névrotisation" des conflits*, souvent d'ailleurs incomplètement réussie.

---

* Voir suites **IV** et **V**.

Soulignons en terminant, que tous ces tableaux tant cliniques que structurels, souvent combinés, ne sont que des cadres descriptifs permettant de mettre en question le sens des symptômes, leur éventuelle genèse (appréhension des conflits essentiels de développement qui ont présidé à ces organisations pathologiques) et les hypothèses étiologiques probables : depuis les rares psychoses organiques, les possibles facteurs bio-métaboliques, jusqu'aux beaucoup plus fréquentes perturbations précoces des premiers liens affectifs entre l'enfant et son entourage pour des raisons et dans des conditions par ailleurs fort variées.

(à suivre)

Docteur Jean-Louis LANG
Ex-Chef de Clinique à la Faculté

Directeur de Recherche à
l'Université Paris VII

DERNIERS STAGES 1986

du 6 au 11 octobre

à l'INEP de MARLY-LE-ROI

6 jours : 3000 F

du 3 au 8 novembre

à l'Institut International de la Marionnette de CHARLEVILLE

6 jours : 3000 F

N'oubliez pas de vous inscrire à temps, surtout si vous devez être pris en charge par la Formation Permanente

"Wheeler", la marionnette au fauteuil roulant

ou

le problème de l'intégration des handicapés à l'école

par

Betty POLUS*

"Dans quel délai pourriez-vous dessiner et construire une marionnette dans un fauteuil roulant?"

Cet appel téléphonique urgent venait de ma collaboratrice en Histoire de l'Art, Ruthmarie. Ma réaction fut : "Quelle idée!, une marionnette dans un fauteuil roulant! Je n'en ai encore jamais vue, mais je vais essayer d'en construire une".

J'avais à résoudre plusieurs problèmes.

- Comment mon bras pourrait-il s'introduire à l'intérieur d'une marionnette assise ?
- Comment bourrer le ventre de la marionnette sans lui donner l'air d'être enceinte ?

Après nombre d'essais et d'erreurs, tout fut bientôt résolu, et j'avais devant moi "Wheeler", la marionnette roulante dans son fauteuil d'handicapée.

Mais ce qui restait à faire était beaucoup plus difficile : Il s'agissait d'écrire un scénario pour un spectacle destiné à permettre l'intégration des handicapés à l'école.

Cela nous prit environ neuf mois pour écrire et mettre au point un spectacle de marionnettes évoquant le problème de la marginalisation des handicapés, et plaidant pour leur intégration dans l'école.

* Extrait de "A Showcase of Educational Puppetry", presented by The Kennedy Center Programs for Children and youth, in conjunction with The Puppeteers of America. Organized by The Staff of the Pie News, juin 1980. Californie.

Nous ne voulions, en aucune manière, inspirer la pitié ni la condescendance pour leur état. Nous voulions, au contraire, attirer l'attention sur l'originalité et les besoins individuels de chaque être humain quel qu'il soit.

D'où le titre de la pièce : "Regardez ce que je suis capable de faire".

Les deux premiers spectacles joués à l'école furent réussis au-delà de nos rêves les plus insensés. Ce spectacle, suivi d'une séance de questions et réponses avec la participation d'une personne réellement handicapée, marcha à la perfection, et se prolongea une heure de plus.

Il n'y avait aucune limite aux questions qui fusaient de partout.

On discutait de tout ce qui pose problème aux handicapés : depuis l'utilisation de la salle de bains, la façon de s'habiller, les sports, la tenue du ménage, la conduite d'une voiture, et jusqu'aux problèmes sexuels.

Par la suite, nous avons joué devant l'Association locale des Handicapés Physiques. Il est toujours difficile de jouer devant des adultes une pièce destinée aux enfants, et nous craignions les critiques des membres de cette association, à l'égard de "Wheeler". Eh bien ! quand il arriva sur scène dans son fauteuil roulant, une acclamation accueillit son apparition, pour notre plus grande joie.

Après avoir joué cette pièce deux ans, l'avoir affinée, en avoir corrigé toutes les imperfections, Ruthmarie a appris à un groupe d'handicapés adultes à faire des marionnettes, et à prendre en mains eux-mêmes le spectacle.

Conseils. Pour un spectacle, il faut :

1. Trouver des marionnettes pour une histoire bien connue (Les Trois Ours, Les Trois Petits Cochons, Le petit Chaperon Rouge... etc.)
2. Raconter l'histoire avec ces marionnettes
3. Bâtir une nouvelle histoire avec ces marionnettes, ou certaines d'entre elles
4. Partager cette histoire avec un ami.

Réflexions sur l'utilité d'une marionnette handicapée. (d'après le livre de Betty Polus : "Wheeler Patterns". The Pie News, San Francisco).

A. Ça se voit.
Dans la vie courante, les gens ont toutes sortes de handicaps. Parfois c'est momentané, d'autres fois c'est permanent. Parfois c'est congénital. D'autres fois c'est accidentel. Pourquoi pas aussi les marionnettes ?

B. On peut s'y identifier.
Il se peut qu'un enfant (ou un adulte dans un fauteuil roulant) se sente beaucoup plus proche de "Wheeler" qu'il ne l'a jamais été d'aucune autre marionnette auparavant.

C. Cela facilite l’intégration.

“Wheeler” peut être heureux à certains moments, ou triste, “entrain” , ou bien tout à fait terne. Tout à fait comme moi!... Tout à fait comme vous!.. et il n’est pas nécessaire que le sujet de la pièce tourne autour du handicap. Et “Wheeler” peut très bien jouer ce rôle. Il y a un livre excellent qui peut donner envie de jouer, c’est “About Handicaps” par Sara Bonnet, édité par Stein Walker and Co.

D. C’est un outil éducatif.

Il sert à informer, à provoquer des questions (particulièrement avec un public non averti).

On peut poser la question : “Y en a-t-il parmi vous qui sont handicapés, pour une raison ou pour une autre?“. Et préciser : “Y en a-t-il parmi vous qui portent des lunettes? qui utilisent des appareils pour entendre? qui ont de l’asthme? qui se sont cassé un bras ou une jambe? Avez-vous eu la rougeole, la coqueluche ou la petite vérole, et ces maladies vous ont-elles laissé des traces?”

Traduit de l’anglais
par

Gladys LANGEVIN

Ce problème difficile de l’intégration des handicapés nous a paru mériter toute notre attention. Il se recoupe, d’ailleurs, avec une de nos activités, à laquelle la Fondation de France s’est particulièrement intéressée : celle de nos ateliers expérimentaux, où sont accueillis ensemble, des enfants du secteur scolaire et des enfants du secteur hospitalier.

reportage

THÉÂTRE DE MARIONNETTES
CHEZ LES INDIGÈNES DE BOLIVIE

La revue ACTIO de la Croix Rouge suisse consacre un article à une expérience réussie par une équipe médicale dans une région de Bolivie, habitée par des Indiens. En 1981, au début de leur travail sur le terrain, le contact fut difficile entre la population et le médecin Miguel Isola et ses trois aides pourtant indigènes. Pour améliorer cette situation, l'équipe médicale décida de transmettre leurs conseils et informations par de petites scènes de théâtre jouées par des marionnettes à gaine, dans un castelet. Ils créèrent les marionnettes, peignirent des décors, installèrent un éclairage branché sur une batterie de voiture et enregistrèrent un dialogue précis.

Leur succès fut plus grand que prévu. Les Indiens de tous âges venaient nombreux aux représentations, participaient à la vie des personnages et commentaient l'action. Après le spectacle, l'équipe médicale pouvait poursuivre le dialogue avec les spectateurs.

L'article parle du manque d'assistance médicale chez ces premiers habitants de la Bolivie et il montre la possibilité d'aider cette population grâce au travail de l'équipe de la Croix Rouge suisse. Le projet suisse n'est pas encore terminé, mais l'état sanitaire de cette population démunie s'est déjà notamment amélioré. Les Indiens ont appris à utiliser les institutions gouvernementales sans pour autant laisser tomber les services des guérisseurs traditionnels. Ce travail d'éducation a été possible grâce au théâtre de marionnettes.

Dans cette région difficile d'accès, les spectacles de marionnettes sont devenus la seule institution culturelle commune. Une représentation dite "ciné" a lieu une fois par mois dans les sept villages de la région. Les membres de l'équipe médicale se font marionnettistes, jouent et improvisent en direct. Le magnétophone ne sert plus qu'à diffuser de temps en temps de la musique folklorique ou des chansons indiennes enregistrées par l'équipe de la Croix Rouge. Les "cuentos" sont souvent créés dans un village et ensuite joués dans les autres. Le théâtre de marionnettes sert donc également de véhicule à des échanges culturels entre ces villages éloignés. Les communautés des Indiens Quechoa ont ainsi appris à mettre en valeur leur identité.

---

* Résumé d'un article paru dans Puppenspiel und Puppenspieler, Marionnettes et Marionnettistes n°1 - 1985. Revue Suisse de l'Unima.

formation

calendrier des stages 1987

JANVIER 6 jours	MARS 6 jours	OCTOBRE 6 jours
Madeleine LIONS Gilbert OUDOT	JPierre DUTOUR Gilbert OUDOT	Madeleine LIONS Gilbert OUDOT
Construction du personnage Mouvements Rythmes Approche psychanalytique	La création dramatique De l'idée de la théâtralité à la mise en images Analyse du Mythe et de l'inconscient	De l'adaptation de la Marionnette aux handicapés Aspects mécaniques Aspects expressifs Réflexion sur l'image du corps
L'Analyste intervient deux jours par stage		
F. 3 000	F. 3 000	F. 3 000

SESSIONS

FORMATION en Hôpital, Centres spécialisés, IMP, etc...

L'Association peut répondre à toute demande de formation, initiation, de perfectionnement, de réflexion, auprès de groupes constitués dans le cadre de leur travail.
Elle est en mesure de fournir l'encadrement par des Animateurs qualifiés.

WEEK-END

JANVIER

Réflexion théorique sur l'utilisation de la Marionnette comme support de thérapie analytique avec des psychotiques.

OCTOBRE

Conduite d'un atelier accueillant des enfants IMC.

MARS

Réflexion. Echange autour d'un thème. Par exemple : enfants mal-entendants. Conduite d'un atelier thérapeutique.

Ces stages sont réservés à ceux qui ont déjà une pratique de la marionnette.

RENSEIGNEMENTS : STAGE SESSION WEEK-END
Association "Marionnette et Thérapie"

STAGES REGIONS

du 16 au 21 Février 6 jours	du 30 mars au 3 avril 5 jours
Gilbert BROSSARD Gilbert OUDOT	Gilbert BROSSARD Stage d'initiation
Construction du personnage Jeux Mise en situation Analyse et travail théorique.	Construction Jeux avec diverses techniques Marionnettes et Formes animées Mise en situation Création Improvisation Réflexion, approche théorique "de la Marionnette vers la Thérapie".

RENSEIGNEMENTS : Gilbert BROSSARD
Marionnettiste-Educateur
8 allée des Vosges
42650 ST-JEAN BONNEFONDS
Tél : 77 95 05 78.

ou LOIRE PROMOTION
19 Bd Ravel de Malval
42570 SAINT-HEAND
Tél : 77 30 90 70

documentation

OUVRAGES

"Théâtre d'ombres : tradition et modernité" est une somme des textes rédigés par les auteurs du colloque organisé par l'Institut International de la Marionnette, qui s'est tenu du 28 au 30 septembre 1982 sur le thème : "Le théâtre d'ombres aujourd'hui : Objet muséographique ou expression culturelle vivante?"

Un prix exceptionnel de vente, 80 F est fait par l'Institut. (Prix public 150 F). Pour tous renseignements : Institut International de la Marionnette, 7 place Winston Churchill 08000 Charleville-Mézières. Tél. 24 56 44 55 ou : Unima-France, 86 rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris. Tél. 46 33 85 16.

"The complete book of puppet theatre" de David Currell. Edition A.& C. Black. London, 35 Bedford Row London WC IR4 JH , Angleterre. 342 pages. Photos noir et blanc.

ARTICLES DE PÉRIODIQUES

"Marionnettes... thérapie" par J. du Brueil, docteur en médecine. In "Santé-Magazine". Mai 1986, n° 125.

Cet article situe la "marionnette-thérapie" parmi les moyens mis en œuvre pour aider les malades souffrant de difficultés psychologiques ou mentales à retrouver le sens des réalités et renouer avec leur corps : activités artisanales, activités artistiques, dont certaines sans but directement thérapeutique, d'autres utilisées dans un contexte délibérément thérapeutique avec un encadrement approprié (danse, chant, musique, théâtre, jeux de rôle, psychodrame). Le spectacle de marionnettes, support thérapeutique au carrefour de l'artisanat et de l'art, du façonnage et de l'expression corporelle, est indiqué dans le cas de troubles de la communication et de la relation interpersonnelle, mais associé à une psychothérapie proprement dite, qu'il facilite.

"Théâtre d'ombres". Bibliographie des publications 1980-1985, par Michèle GISSELBRECHT, Gladys LANGEVIN, Geneviève LELEU-ROUVRAY. Article de six pages, paru dans la revue MARIONNETTES, n°9 (printemps 1986) de l'Unima-France - CNM - ORCCA. On peut obtenir des tirés à part de cet article (voir adresses à l'ouvrage : "Théâtre d'ombres", ci-dessus).

Sous presse dans la même série : "Utilisation de la marionnette en thérapie". Publications 1980-1985. A paraître dans le n°10 de la revue "Marionnettes".

information

INTERLINK DOIT CESSER SES ACTIVITÉS

C'est avec tristesse que nous apprenons que, faute de ressources suffisantes pour continuer l'action qu'elle mène au service de tous les défavorisés de la vie, invalides, handicapés, sans travail, prisonniers, etc., cette association doit s'arrêter.

A partir d'une grande idée : "la réhabilitation par l'art", elle a sillonné le monde depuis 1981, pour recueillir des informations sur tout ce qui se passait dans ce domaine encore inexploré. Elle a voulu le faire connaître à tous par l'intermédiaire de sa revue "Positif", mettre en relation les uns avec les autres, les gens intéressés et travaillant isolément dans leur coin. Elle a aidé ainsi de nombreux projets à prendre corps.

Pour ne pas laisser sans ressource tous ceux qui avaient recours à ses informations, elle regroupe actuellement celles-ci dans un livre "The Creative Tree" qui comportera non seulement des adresses, mais des idées, des conseils utiles à ceux qui désireraient bâtir un programme de thérapie par la musique, l'art, la danse, le spectacle, etc.

Pour tout renseignement, s'adresser à Gins LEVETE,
c/o INTERLINK, 142 Strand, London WC 2R 1HH. Grande Bretagne.

UNAVAC - ART ET CULTURE

L'Association UNAVAC qui est une Union Nationale d'Associations à vocation artistique et culturelle, a tenu son Assemblée Générale le 10 juin 1986.

Cette association a pour but de représenter et de défendre les intérêts des associations qu'elle regroupe, auprès des organismes officiels, et de favoriser leurs actions.

Dans son rapport moral, le Président, Marcel CORNELOUP (Association "A Cœur Joie") regrette l'absence d'une véritable politique culturelle associative de la part des Ministères de Tutelle.

Il plaide pour un pluralisme culturel reconnu par l'État, au même titre que le pluralisme économique, et fait part aux membres présents de la prise de position de l'Unavac, c'est-à-dire la demande d'une véritable concertation sous la forme d'une commission, entre les partenaires concernés : Ministères de la Jeunesse et des Sports, de la Culture, de l'Éducation Nationale, les Représentants des Associations culturelles et artistiques. Les conclusions de cette Commission devront faire l'objet d'un rapport au Premier Ministre.

STAGES D'ÉTÉ

NIMES — Stages d'initiation marionnettes-sculptures sur bois, organisés par les marionnettes de Provence, **du 4 au 10 juillet et du 20 au 26 août 1986.** Renseignements : à la Cie : Liliane TEMPORAL 25 rue de la Servie 30 000 Nîmes. Tél. : 66 29 68 73.

MOUGINS — Stages marionnettes à fil, organisés par la Cie ARKETAL. Fabrication : modelage de la tête, étude proportion tête-corps, dessin, réalisation du squelette en bois, étude des articulations, la croix, costume, peinture, finition, mise en place des fils, initiation à la manipulation. 30 heures de travail. Coût : 600 F matériel compris. **du 15 au 19 juillet et du 4 au 8 août 1986.** Renseignements et Inscriptions : à la Cie : CEC les Campelières CD 809 06250 Mougins. Tél. : 93 46 37 55.

UN "PONDS MARIONNETTE" A ROUBAIX

La Bibliothèque de Roubaix constitue depuis plusieurs années un "Fonds marionnette" destiné à la constitution d'un Centre de documentation de la marionnette, intégrant à la fois son histoire et son actualité, l'ensemble de ses formes d'expression. Elle accumule documents, livres, articles, films, marionnettes, documentations diverses, affiches.

A partir de l'automne 1986, elle publiera une revue consacrée à la marionnette, en s'attachant particulièrement à étudier la façon dont la marionnette est perçue dans les médias, les livres, les films.

Pour tous contacts : Bernard GRELLE, Bibliothèque municipale rue du Château 59100 Roubaix.

COLLECTION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"

Publications :

Nous vous rappelons qu'il est possible et facile de se procurer les 18 ouvrages parus (thèses, rapports de stages, Colloques, Expériences). La liste en est envoyée sur demande, et les ouvrages sont adressés dès réception de la commande accompagnée du chèque correspondant.

Bulletins : Années 82 à 85, **28** F. pour 4 de l'année.

spectacles

SAINT-CLOUD

Réouverture du Guignol du Parc de Saint-Cloud, carré de la Brèche. Un spectacle différent chaque semaine : "Cousine Bekasine", "Chaperon rouge", "La Valise", "Le gendarme a les yeux bleus", "L'héritière du château".

Renseignements : P. Brottet, 14 rue des Bois 77300 Fontainebleau.

CHARLEVILLE-MEZIERES

Calendrier des "Saisons de la marionnette" :

12 juillet à 17h et 21 juillet à 21h : Le Wayang Kulit, salle de Nevers

25 juillet à 10h et 14h30 : Amoros et Augustin présentent : "Pinocchio", salle de Nevers

26 juillet à 17h et 21h : Le théâtre à venir présente : "Nasreddin Hodja", salle de Nevers

9 août à 21h et 10 août à 17h : Le Wayang Kulit, Foyer du lac des Vieilles Forges, Commune les Mazures (08)

30 août à 17h : Le Guignol des Champs-Elysées, salle de Nevers

31 août à 16h : Le Guignol des Champs-Elysées, place Ducale ou salle de Nevers en cas de mauvais temps

11 et 12 septembre à 21h : André Tahon, Atelier-spectacle, au Théâtre Municipal.

Renseignements et Réservations : à l'Institut International de la Marionnette, 7 place W. Churchill 08000 Charleville. Tél. 24 56 44 55.

PARIS

Création d' "Antoine et les étoiles", par la Cie des Trois Chardons, dès le début de l'automne 1986.

Renseignements : 20 rue du Moulin de la Pointe 75013 Paris
Tél. 45 89 44 69.

marionnette et thérapie

Association 1901, créée en mai 1978. Elle a pour objet l'utilisation de la marionnette comme élément de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.



Bulletin d'adhésion à renvoyer au Siège social de l'Association et Renseignements : 14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS. Tél. 42 60 34 17.

NOM .... **PRENOM** ....

DATE de naissance ....

ADRESSE ....

Code postal .... **Tél** ....

Profession ....

Désire recevoir des renseignements sur::

Stages-[ ] **Rencontres** [ ] **Spectacles** [ ] **Documentation** [ ]

Désire adhérer à l'Association

Membre actif : 75 F. **Abonnement au bulletin : 100 F.**

Membre associé : 200 F. **Collectivités : 500 F.**

Règlement par : **Membre bienfaiteur : 300 F.**

CCP [ ] MANDAT [ ] CHEQUE BANCAIRE [ ] ESPÈCES [ ]

à l'ordre de "MARIONNETTE ET THÉRAPIE " CCP PARIS 1650 271 D.

Directeur de la Publication : Gladys LANGEVIN. Imprimeur : Sponsor-Graphic Asnières-sur-Seine
Commission Paritaire n°68 135.

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

OCT - NOV - DEC

86/4



Association “Marionnette et Thérapie”



marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THERAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'EDUCATION POPULAIRE par le Ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, par la Ville de Paris. Titulaire d'un compte d'association à la Fondation de France, n° 06 - 0601.

---

sommaire

OCTOBRE 1986

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée de Médecins, Psychiatres, Éducateurs. Psychologues, Psychothérapeutes, Ergothérapeutes, Orthophonistes, Marionnettistes, Spécialistes de la Documentation Internationale.

notre association

par Jacqueline ROCHETTE
Présidente

Le quatrième et dernier bulletin de l'année 86 se doit de faire un bilan des activités de l'Association, des actions entreprises et des projets qu'elles suscitent.

Tout d'abord, par des retombées du Colloque 85, nous sont arrivées des demandes concernant la Formation, les Rencontres et la Documentation.

En matière de FORMATION, trois stages ont eu lieu ainsi qu'un week-end de réflexion. Trois orientations bien différenciées : fabrication de la marionnette, orientation en psychothérapie et orientation en psychomotricité. Une session en hôpital a terminé la Formation 86.

Un effort important a été fait pour lancer le calendrier 87 et cela commence à porter ses fruits. Les Ateliers mixtes, pour des raisons de crédit, n'ont pas encore pu reprendre ; par contre, l'atelier entrepris en 85 dans un LEP, a poursuivi régulièrement son activité, sous l'égide de l'Éducation Nationale. Il continuera tout au long de la saison 86/87.

Au niveau des RENCONTRES, le bilan est très positif, puisqu'elles ont été organisées en France : à Lille, Versailles, dans la Loire et dans l'Allier. A l'Étranger : au Québec, pour le 1er Festival international de la Marionnette.

La DOCUMENTATION a représenté un gros travail de recherches et de réalisations, par la publication des bulletins trimestriels, le Compte-Rendu du Colloque international et plusieurs articles parus - en liaison avec l'Institut international de la Marionnette - dans la revue "Unima France" (le théâtre d'ombre, l'utilisation de la marionnette en Thérapie et en Pédagogie, la marionnette et les autres Arts).

Cela va continuer, car toutes ces réalisations nous permettent de penser que 1987 sera bien rempli. Nous devons donc nous organiser au mieux, un peu comme une entreprise, en étant lucides bien sûr, quant aux difficultés que nous pourrions rencontrer, mais aussi en ayant confiance dans l'avenir, car des possibilités nouvelles peuvent survenir.

POSSIBILITÉS : la première au niveau des personnes qui vont assurer la relève indispensable que nous souhaitons, la seconde au niveau des financements. Déjà le fait que la Fondation de France nous autorise à recevoir des Dons, est très important. (Agrément compte d'Association N° 06-0601).

La politique à mener par l'Association est sûrement de rechercher le plus possible l'indépendance (surtout matérielle). Un premier objectif est d'augmenter le nombre de nos adhérents, et d'espérer d'eux une collaboration à nos actions, que ce soit sur le plan administratif ou au niveau des activités. Cette collaboration de volontariat représente une dimension très forte vis-à-vis de toutes notions actuelles, où tout se monnaye et doit être rentable. On ne doit pas négliger cette force qui peut être à la base de la véritable indépendance et de la marche en avant. Beaucoup d'amis et de gens intéressés nous attendent partout. Nous devons répondre à cette attente et être présents comme nous le serons par exemple, au Congrès international de l'Unima en 1988 au Japon. Alors pour cela, il faut avoir des idées, de l'énergie, de l'imagination, et puis foncer... Sans quoi !...

exposé

LES AFFECTIONS MENTALES DE L'ENFANCE

(suite)

par le
Docteur Jean-Louis LANG
Ex-chef de Clinique à la Faculté
Directeur de Recherche à
l'Université Paris VII

Nous publions, ci-dessous, la suite de cet exposé que le docteur Jean-Louis LANG, qui a dirigé une maison d'enfants handicapés et malades mentaux (externat médico-pédagogique et hôpital de jour) de la région parisienne durant près de vingt ans, a bien voulu rédiger à l'intention des lecteurs de "Marionnette et Thérapie".

Les premiers chapitres parus dans notre bulletin avaient pour titres :

I. Introduction (bulletin 86/2)
II. Les organisations déficitaires (bulletin 86/3)
III. Les structures psychotiques (bulletin 86/3).

IV - LES ORGANISATIONS PRÉ-NÉVROTIQUES ET NÉVROTIQUES

Les organisations dites névrotiques répondent à un mode de fonctionnement de l'appareil psychique que l'on peut considérer comme prototype de la structure psychique humaine la plus évoluée, celle donc que l'on rencontre aussi bien chez tout individu dit "normal". Elles traduisent la résolution (ou la tentative de résolution, plus ou moins réussie) des conflits normaux de développement ou des conflits circonstanciels (traumatismes psychiques par exemple) qui mettent en jeu la cohérence et la stabilité du sujet (le moi) face aux contraintes de la réalité et des instances morales (le surmoi) sous la pression des exigences pulsionnelles (le ça). C'est ce que l'on appelle la "névrotisation des conflits internes".

Toutefois, ces tentatives peuvent échouer, achopper pour des raisons diverses, donnant alors naissance à des structures mentales qui, pour être bâties sur le mode "névrotique", n'en sont pas moins

pathologiques : ce sont les névroses proprement dites, que l'on peut considérer comme les échecs de la névrotisation des conflits.

Sur le plan clinique, elles s'expriment par un certain déséquilibre psychique, une souffrance mentale et divers symptômes qui, contrairement à ce qu'il en est dans les psychoses, sont reconnus par le sujet comme étrangers à lui-même, comme pathologiques, et qui n'altèrent guère son sens de la réalité.

L'analyse psycho-pathologique de ces structures met en évidence en particulier :

- le dépassement des conflits archaïques et des angoisses primaires qui les sous-tendent (anéantissement, morcellement, angoisse dépressive...)
- l'importance des processus de refoulement, qui entraînent des mécanismes de défense et d'adaptation plus ou moins spécifiques de chaque forme de névrose, et la production de symptômes traduisant - sous forme symbolique - le "retour du refoulé" : symptômes de conversion hystérique, phobies, obsessions...
- l'inhibition, la répression ou le déplacement des affects
- des formations dites "réactionnelles", qui se manifestent notamment dans des comportements et traits de caractère dont le sens est inverse au désir inconscient (exemple : le souci de propreté de l'obsessionnel, contraire à ses positions anales)
- des formations de compromis qui, là aussi, s'extériorisent avant tout dans des conduites et traits de personnalité assez spécifiques dans chaque type de névrose : caractères névrotiques, névroses de caractère
- enfin, suivant le modèle psychanalytique, ces états traduisent l'accès du sujet à la triangulation du mode de relation (conflit oedipien) et son échec devant l'angoisse de castration et l'angoisse sur-moïque.

Les états névrotiques reflètent donc essentiellement les achoppements concernant les conflits de développement relativement tardifs (2 à 5 ans), même si leurs racines plongent plus avant dans l'histoire du sujet. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'existence de névrose, qui suppose un moi déjà suffisamment élaboré et structuré, est discutée chez l'enfant. L'on parlera plus souvent chez lui de manifestations névrotiques, de positions, conduites ou conflits de cet ordre, plus ou moins organisés et durables, ou labiles et fugaces. Néanmoins, nous décrirons d'abord les névroses types car, malgré leur relative rareté, elles fournissent l'ensemble des caractéristiques que l'on retrouvera au moins partiellement dans les syndromes moins francs ou moins fixés, beaucoup plus fréquents chez l'enfant encore en plein développement.

Les états phobiques sont cliniquement dominés par l'existence de peurs paniques et d'intense angoisse en présence d'un objet ou d'une situation spécifiques ne comportant aucun danger réel. Elles entraînent des réactions de fuite et d'inhibition (affective, motrice, intellectuelle) et des comportements "contra-phobiques" (caractère téméraire, recherche d'un objet rassurant...) et "anti-phobiques" (rituels, crises d'excitation). Elles s'accompagnent souvent de troubles neuro-végétatifs (notamment intestinaux) et de "phénomènes pré-phobiques" (cauchemars, terreurs nocturnes...). Parfois ces peurs "sans objet ni raison" s'étendent à d'autres objets ou situations : angoisse diffuse, névrose d'angoisse, ou se limitent à des traits de caractère et des conduites particulières : personnalités hyperémotives ou anxieuses, inhibition, réactions d'échec... (névrose de caractère phobique).

L'analyse psycho-pathologique y révèle la prédominance des mécanismes d'évitement mais aussi de captation et de fascination par l'objet, le déplacement du conflit et sa projection sur l'objet. L'oralité et l'agressivité caractérisent les positions libidinales dites à dominance sadique-orale.

L'hystérie se manifeste typiquement par des symptômes somatiques sans substratum organique touchant le système nerveux de la vie de relation : paralysies, contractures, troubles de l'équilibre, anesthésies, cécité, hypoacousie..., ou encore par des symptômes somatoviscéraux : aphonie, dysphagies, vomissements... etc. Y sont habituellement associés - mais pouvant aussi résumer le tableau clinique - les troubles du comportement et de la personnalité sont assez caractéristiques : labilité émotionnelle, théâtralisme, dramatisation, suggestibilité, maniérisme, tendances mythomaniaques et fabulations, érotisation des relations et insatisfaction permanente. Parfois surviennent des états d'intense excitation (crises d'hystérie) avec ou sans mouvements cloniques et toniques (pseudo-épilepsie, pseudo-tétanie).

A côté des processus de conversion somatique, l'analyse psycho-pathologique révèle l'importance des refoulements secondaires avec condensation et déplacement, la mise en scène agie des fantasmes de désir, les positions libidinales à prédominance orale et à caractère narcissique-phallique, enfin la proximité d'une problématique dépressive pouvant aboutir à des décompensations.

Les syndromes obsessionnels comportent cliniquement des rituels répétés (du coucher par exemple), des manies (de lavage, rangement, collectionnisme...), des doutes anxieux à thèmes métaphysiques, religieux, de mort ou de magie. L'enfant peut présenter des tics, des intérêts exclusifs circonscrits souvent abstraits (électricité, lectures...), des peurs inconsidérées (de se salir, de toucher ou d'être touché...), avec ou sans inhibitions ou impulsions agressives compulsionnelles. Le caractère de l'obsessionnel, méticuleux, perfectionniste, ordonné et tatillon, psycho-rigide, essentiellement ambivalent ("toujours assis entre deux chaises"), comporte des comportements contradictoires : gaspillage, propos scatologiques,

intellectualisafion et tendance à l'abstraction contrastent par exemple avec le souci d'économie, la propreté, certains blocages intellectuels, comme la recherche d'efficacité avec l'irrésolution, voire l'inhibition (l'enfant timide, hyper-sage).

Les mécanismes d'adaptation et de défense sont variés : isolation, annulation, mise à distance, symbolisation, sur-investissement de la pensée et des mots. Pulsions érotiques et agressives ne sont pas intriquées, la culpabilité sur-moïque est intense, les positions libidinales sont à prédominance sadique-anale.

D'autres tableaux cliniques, atténués, incomplets ou labiles, mais sous-tendus par des mécanismes et positions analogues, sont beaucoup plus fréquents chez l'enfant. Ils se résument parfois à des conduites et traits de personnalité plus ou moins inquiétants, et lorsqu'il y a externalisation des conflits, notamment sur le plan agressif, à des comportements caractériels difficilement supportables par l'entourage : bon nombre d'enfants dits jadis "caractériels" font partie de ce groupe.

Dans d'autres cas, le regroupement de certains symptômes caractéristiques justifie les étiquettes de névrose d'abandon ou de destinée, de dépression névrotique ou d'hypocondrie infantile. Lorsque s'observent des décalages entre capacités intellectuelles, niveau de "maturité" affective et développement fonctionnel (psychomotricité, langage, structure temporo-spatiale...) on parlera de dysharmonies névrotiques (certaines débilités acquises et pseudo-débilités rentrent dans ce cadre).

On désigne sous le nom d'"états pré-névrotiques" des syndromes à symptomatologie variable et non spécifique, avec toutefois fréquence des attaques d'angoisse, des cauchemars, des terreurs nocturnes, une phobie du noir, de petits rituels, des blocages intellectuels, affectifs, cognitifs. Il ne s'agit pas de syndromes précédant ou annonçant un état névrotique, mais du diagnostic d'une organisation qui, tout en ayant dépassé les angoisses archaïques, n'a pas atteint le niveau de la névrotisation des conflits que suppose l'affrontement à la castration symbolique. L'angoisse en cause est ici l'angoisse de séparation, et les mécanismes prévalents, le clivage du moi (dit pré-phobique), l'inhibition, les contre-investissements et les formations réactionnelles.

Il faut enfin insister sur la fréquence de symptômes plus ou moins isolés (énurésie, anorexie, échec ou phobie scolaire, tics ou bégaiement, semi-mutisme...) qui, très souvent, sont sous-tendus par une organisation pré-névrotique ou névrotique. Seule l'analyse psycho-pathologique permettra de les distinguer entre elles, de les distinguer aussi des structures pré-psychotiques, de les différencier des symptômes fugaces et d'ailleurs souvent structurants, qui émaillent tout développement affectif et libidinal normal, et d'envisager ainsi la conduite à tenir.

(à suivre)



Marionnette ma sorcière bien aimée*

par

Colette DUFLOT

Doctorat 3ème cycle en psychologie. Formation analytique Psychologue au CHS de Mayenne depuis 20 ans.

Prise en charge des psychotiques, dans le cadre de l'institution ou du secteur. Pratique des psychothérapies analytiques individuelles et animation ou supervision des groupes à médiation projective (expression scénique, art thérapie et marionnettes).

Avec l'aimable autorisation de l'auteur, nous publions ici son intervention au Colloque "Créativité et Thérapie", organisé en mai 1985 par l'institut de Rééducation Psychothérapeutique "Les Chesnaies" 5 Chemin des Chesnaies, 53100 Mayenne.

C'est en suivant le parcours de Claude, tel que nous l'avons vu durant deux sessions que je voudrais présenter cette activité.

"Nous", c'est une équipe composée actuellement de trois infirmiers et infirmières psychiatriques et deux psychologues. Depuis 1976,

---

*Article paru dans la revue Art et Thérapie n° 18-19, juin 86. Blois

date à laquelle j'ai commencé à animer ce groupe - qui fonctionne en sessions discontinues de trois mois chacune, à raison d'une séance hebdomadaire de deux heures et demie - l'équipe a changé de composition plusieurs fois, intégrant toujours des soignants de diverses formations, étudiants, infirmiers, psychologues, médecins.

Lorsque Claude nous a été adressé, nous le connaissions peu : il provenait d'un service médical du CHS non représenté dans notre équipe. Généralement, nous préférons accueillir des soignés hospitalisés dans des secteurs médicaux avec lesquels nous avons des contacts systématiques du fait que nous y sommes intégrés : cela permet d'assurer une meilleure liaison avec les soignants habituels du sujet et d'élaborer en commun une meilleure suite au travail du groupe.

Tout ce que nous savions de Claude, c'est que, âgé de 36 ans, il totalisait depuis cinq ans une douzaine d'hospitalisations au CHS pour "éthylisme". Il semble que, jusqu'à 30 ans, il ait pu s'insérer sans trop de difficultés dans un mode de vie socio-professionnelle superficiellement satisfaisant. Il était maçon, avait un salaire, une voiture, une petite amie (c'est lui qui évoque ainsi ses "avoirs" du passé). Deux événements, deux ruptures semblent avoir fait basculer sa vie : fin de sa liaison sentimentale, mort de sa mère. A partir de là, il est comme enlisé dans une marginalité croissante, présentant comme symptôme majeur un éthylisme suicidaire, ne quittant l'hôpital que pour vagabonder ou être hospitalisé dans. d'autres institutions.

Dans le service où il est reçu, il "décourage"... Il boit, en raptus brutaux, tout ce qui lui tombe sous la main, Eau de Cologne, alcool des salles de soins ; il fugue, disparaît des jours et des nuits dans les bois. Un jour cependant, la psychologue du service se penche sur son cas, met en évidence l'existence, chez ce patient qualifié "d'éthylique", d'un noyau psychotique avec angoisse de morcellement et dissociation de l'image du corps. Elle s'emploie alors à promouvoir une prise en charge serrée et cohérente, visant à sécuriser Claude et lui donner du dehors, les limites qu'il n'a plus.

C'est dans le cadre de cette mise en place d'une prise en charge institutionnelle d'un sujet psychotique que fut posée, pour lui qui ne s'insérait jusqu'alors dans aucune activité de façon stable, la participation au groupe de marionnettes. A lui chez qui s'affichait une prédominance de l'"AGIR" (fugues, raptus éthyliques, avec affectations de vantardise au sujet de ses divers passages à l'acte), on va proposer de CRÉER UN PERSONNAGE IMAGINAIRE. Entre pulsion et acte, pourra-t-il interposer l'espace de la représentation, de la construction imaginaire ?

Dès le départ, c'est en négatif qu'il s'inscrit dans ce premier groupe (il en suivra deux) : il affiche son corps souffrant comme masque de son incapacité à créer.

Lors de la séance hebdomadaire, après un temps de mise en train et d'échauffement dans la salle d'expression corporelle, chaque participant est amené, au retour dans l'atelier, à fabriquer une marionnette à son idée. Il s'agit généralement de grandes marottes à main prenante dont la tête est modelée à partir de pâte à papier. Mais Claude est malade, il s'endort, il est enrhumé, il a mal à la tête, il doit aller aux toilettes.

Néanmoins porté par le groupe de co-participants - six autres patients - avec le soutien des soignants qui proposent le matériau et visent à faciliter la création sans la déterminer, il parvient à concevoir un personnage. Lui qui lors de ses nombreuses fugues, se retrouve souvent près de la tombe de sa sœur évitant par contre explicitement celle de sa mère, fera "un fantôme".

Lorsqu'il s'agit, fabrication enfin terminée, de préciser et de fixer l'identité de la marionnette, Claude appelle la sienne "Fantômas" et explique qu'il serait mort depuis deux mille ans, et que sa fonction sera de "hanter les demeures et les châteaux pour apporter la peur et la mort aux vivants". C'est ce qu'il dit lorsque, en fin de séance, dans l'atelier, chacun parle des projets qu'il forme pour cette créature qu'il est en train d'engendrer.

Vient enfin le temps de l'animation : les tables de l'atelier se reculent, le castelet mobile se déploie, les chaises se disposent en hémicycle, les projecteurs s'allument. Chaque marionnette alors se présente, précise son identité, sa démarche, ses occupations, son caractère. Il sera ensuite demandé que tous ces personnages se rencontrent dans la même histoire, et ce sera l'élaboration d'un scénario collectif à partir de rencontres duelles.

Les soignants sont attentifs à ce que chacun puisse s'exprimer, sans se laisser étouffer par les autres. Une règle impérative est que *toute proposition de jeu doit être mise en acte aussitôt derrière le Castelet*.

Il apparaît alors, pour Claude, l'impossibilité de soutenir le personnage qu'il a conçu : tant qu'elle est face à lui, et qu'il "en" parle, il développe le fantasme d'un personnage tout puissant et dangereux. Lorsqu'il est en position de l'animer, derrière le castelet et au-dessous d'elle, lorsqu'il lui prête son corps et sa voix, c'est un autre personnage qu'il donne à voir, comme l'autre face de ce personnage d'Outre-Tombe : c'est une demande d'amour, dans le registre de l'oralité qui est, avec insistance, répétée. Et le terrifiant Fantômas ne vient, en fin de compte, que pour demander à être invité au repas de Noël que préparent les autres marionnettes.

Un seul des participants pourra, au cours du jeu, lui renvoyer l'image d'un personnage dangereux. Claude n'en a cure, et persiste à affirmer, dans son travail d'animation, que cette marionnette est pour lui le support de sa demande d'objet oral, demande qui sera, dans le détour du jeu, entendue par les autres, ces autres soignés qui y trouvent aussi sans doute l'écho de leur propre problématique.

Dans le même temps, on assiste chez Claude à une affirmation de soi spectaculaire : il reste fermé sur ce qu'il a à jouer, et à la fin du groupe, il étale sa jubilation de créateur. Après avoir assisté à la projection de l'enregistrement vidéo de la saynette réalisée par le groupe, il exulte : "C'est nous qu'on a tout fait, on est partis de rien, on a tout fait avec nos mains!". De la problématique mise en scène, il ne dira rien, si ce n'est qu'un jour il formule que "les marionnettes, c'est une façon de parler de nous, on y dit des choses qu'on ne dit pas d'habitude".

Nous, soignants, avons entendu son travail comme la représentation de son monde, représentation de cette fusion entre la mère terrifiante et toute puissante du psychotique, et son basculement en demande d'objet oral comme garantie et possibilité de l'existence de l'enfant... Mais s'il importe que nous entendions, le temps n'est pas venu (il ne vient d'ailleurs qu'exceptionnellement dans de tels groupes constitués de sujets de structure psychotique) de pointer ce qui se joue là. Fantôme sans corps, figure d'Outre-Tombe, c'est, peut-être, une première image de "vécu non représenté" dont parle G. Pankow, et il y faudra sans doute plusieurs répétitions pour qu'un véritable travail d'analyse devienne possible. Il importe néanmoins que nous, soignants, soyons capables de reconnaître l'importance de ce qui se profile derrière l'apparente banalité du jeu.

Par ailleurs, et c'est un autre volet du travail de ces groupes, il n'est pas sans intérêt de percevoir la jubilation de Claude : laissant de côté ce que représente la marionnette, il trouve dans le miroir du groupe l'image réconfortante d'un "Claude-faber". Claude créateur, affirmant son existence et son pouvoir. Affirmation qui remplit, au niveau du Moi, le rôle structurant qu'on a si bien défini à propos de l'image du corps perçue dans le miroir.

Cette affirmation du Moi ne se démentira pas tout au long de la deuxième session à laquelle Claude a demandé avec énergie de participer. D'emblée, il s'y affirme comme leader, capable de s'opposer, de négocier. La même jubilation suivra, le spectacle enregistré au magnétoscope : il s'y affirme encore, et explicitement, comme créateur, distinct de sa créature : "pour faire des marionnettes, il faut être très intelligent et adulte. Même si les marionnettes sont pour des enfants ce sont des adultes qui les font !". C'est, soit dit en passant, cette distance du créateur à sa création qui permet le jeu. Si, d'aventure, un des soignés s'identifie trop massivement à sa marionnette, tout jeu lui sera impossible.

Claude, dans ce deuxième groupe, avait décidé : "Je vais faire une sorcière". S'il est bien, avec son Moi conforté, le "Je" de l'énoncé, qui parle dans sa sorcière ? Dans cette figure maternelle effrayante, que met-il en scène sans le savoir ? Ce qui n'apparaît pas dans la saynette terminale, c'est que, si cette sorcière, en une volte-face encore plus radicale que Fantômas, est devenue "bonne", c'est parce qu'elle a recueilli des enfants abandonnés. Ce thème

est fortement inscrit dans la problématique du groupe où plusieurs personnages ont besoin, pour exister, d'enfants, et pas n'importe lesquels : un missionnaire pour des enfants affamés, une éducatrice pour des enfants handicapés.

Nous entendons bien que, pour que le parent du psychotique vive, il faut que son enfant soit fou... Aussi, lorsque l'un des participants - un adolescent qui se débat lui-même dans le désir de sa mère - manifeste qu'il commence à y avoir trop d'enfants malades dans cette histoire (enfants évoqués mais non représentés) nous ferons en sorte que son intervention soit bien reçue des participants.

Enfant bouche-trou, nécessaire pour que la mère soit "borine", Claude sortira-t-il du drame qui est le sien depuis la mort de sa mère dans la réalité ? Un ni plusieurs groupes de marionnettes n'y suffiront sans doute pas, et il est à souhaiter qu'après cette ébauche de représentations, cette affirmation du Moi, il puisse entrer dans un processus de psychothérapie individuelle.

Il s'avère que ceci est souvent rendu possible par le travail de création et d'animation expérimentés dans le groupe de marionnettes : le sujet psychotique y réalise qu'il peut parler sans être détruit, qu'il peut, entre son manque, sa souffrance ou son désir et l'Autre, intercaler ces monnaies d'échanges que sont les mots. Mais un long chemin reste à parcourir : la marionnette n'est pas un signifiant, elle ne s'échange pas. Elle est représentation, et il y a quelque chose de réel dans la représentation.

Et c'est la conscience de ce point de rencontre ineffable entre ce réel du corps et ce qui, à partir de l'image pourra devenir signifiant et discours, qui peut, dans notre travail d'animation, nous servir de guide.

Pour cela, nous accordons une importance toute particulière au temps de - si l'on peut dire, empruntant le mot je crois à Resnik - la "personnation".

Il y a un temps pour l'incertitude, le flottement, puis, quand la marionnette est finie, vient le temps de faire naître son identité. Il ne s'agit pas d'une formalité : un très grand respect du patient doit y présider. C'est avec le nom que commence l'existence, un nom, un rôle, une place désignée dans le groupe sont les prémices nécessaires à l'inscription dans le monde humain. Dans le groupe de "marionnettes", cela demande une attention discrète de la part des soignants.

Autre étape essentielle, celle où ce petit peuple de marionnettes doit se rencontrer "dans la même histoire", lieu symbolique où va se définir la place de chacun. C'est à ce prix que l'image trouvera son sens et son pouvoir.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

formation

1987

STAGES

LIEU : INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE
7 place Winston Churchill 08000 CHARLEVILLE-MEZIERES

26 au 31 JANVIER 6 jours	23 au 28 MARS 6 jours	OCTOBRE 6 jours
Madeleine LIONS **Gilbert OUDOT**	**JPierre DUTOUR** **Gilbert OUDOT**	**Madeleine LIONS** **Gilbert OUDOT**
Construction du personnage Mouvements Rythmes Approche psychanalytique	La création dramatique De l'idée de la théâtralité à la mise en images Analyse du Mythe et de l'inconscient	De l'adaptation de la Marionnette aux handicapés Aspects mécaniques Aspects expressifs Réflexion sur l'image du corps

L'Analyste intervient deux jours par stage

F. 3 000	**F. 3 000**	**F. 3 000**

SESSIONS

Formation en Hôpital, Centres spécialisés, IMP, etc...

L'Association peut répondre à toute demande de formation, initiation, de perfectionnement, de réflexion, auprès de groupes constitués dans le cadre de leur travail.
Elle est en mesure de fournir l'encadrement par des Animateurs qualifiés.

JOURNEES DE REFLEXION

24 JANVIER de 10h à 16h

Réflexion théorique sur l'utilisation de la Marionnette.
Thème : Images du corps.

OCTOBRE

Conduite d'un atelier accueillant des enfants IMC.

MARS

Réflexion. Echange autour d'un thème. Par exemple : enfants mal-entendants.
Conduite d'un atelier thérapeutique.

Prix de la journée : ***400 F.***

Ces stages sont réservés à ceux qui ont déjà une pratique de la marionnette.

RENSEIGNEMENTS : STAGE - SESSION - JOURNEE DE REFLEXION à l'Association "Marionnette et Thérapie".

STAGES REGIONS

du 16 au 21 FEVRIER 6 jours	du 30 MARS au 3 AVRIL 5 jours
Gilbert BROSSARD **Gilbert OUDOT**	**Gilbert BROSSARD** *Stage d'Initiation*
Construction du personnage Jeux Mise en situation Analyse et travail théorique.	Construction Jeux avec diverses techniques marionnettes et formes animées Mise en situation Création Improvisation Réflexion, approche théorique "de la Marionnette vers la Thérapie".

RENSEIGNEMENTS : Gilbert BROSSARD
Marionnettiste-Educateur
8 allée des Vosges
42650 ST-JEAN BONNEFONDS
Tél : 77 95 05 78

ou LOIRE PROMOTION
19 Bd Ravel de Malval
42570 SAINT-HEAND
Tél : 77 30 90 70

documentation

UTILISATION DE LA MARIONNETTE EN THÉRAPIE

Supplément à la Revue "Marionnettes" n°10 - Eté 1986 (Revue trimestrielle d'Unima-France). Tiré à part de 10 pages : **35F** (pour les adhérents, **30F)**. Pour l'obtenir, s'adresser à : "**Marionnette et Thérapie**".

Cet article est le résultat de plusieurs mois de recherches effectuées par Geneviève LELEU-ROUVRAY et Gladys LANGEVIN, à la Bibliothèque Nationale. Les commentaires ou résumés ont été traduits de l'anglais à partir de bases de données médicales, ou de sciences humaines, françaises ou étrangères à la Bibliothèque Publique d'Information, au Centre Georges Pompidou.

Il regroupe des ouvrages, thèses, mémoires, ou des articles de périodiques traitant de la thérapie par la marionnette. En voici une sélection se rapportant principalement au contexte hospitalier.

B. PICHLER Konzept zur Ganzheitsbetreuung von Familien leukamie und tumour Kranker Kinder, basierend auf Gesprächen mit den Eltern/ E. Pichler, R. Richter, O.A. Jurgenssen. In : "Onkologie" (Basel), 1982 Aug. vol. 5, n°4, p.178-185.
Dans un but prophylactique et thérapeutique, au sein d'un centre de soins anti-cancéreux, les problèmes des enfants atteints de leucémie et d'autres tumeurs malignes, et de leurs familles ont été étudiés au cours de conversations avec les parents, les frères et sœurs, les professeurs, l'équipe soignante et les travailleurs sociaux. Dans ce contexte, la marionnette ainsi que la peinture ont été utilisées pour déterminer les problèmes et les besoins des enfants, en particulier des petits.

C. SMITH The puppetry handbook : a guide to helping children cape with illness, operations and hospitalization through intervention by puppets acting as teachers, therapists entertainers and friends. 1985. 180 p.
Thèse (Philosophical Dissertation), Brigham University.
Cette étude comprend un manuel d'utilisation de la marionnette dans les hôpitaux et les établissements de soins et une bibliographie annotée sur la marionnette, l'hospitalisation des enfants et les moyens utilisés pour aider les enfants hospitalisés. Le manuel s'a-dresse au personnel médical, aux bénévoles et aux marionnettistes. Il a pour but essentiel de faire connaître la marionnette à tous ceux qui travaillent dans de tels établissements et de leur faire comprendre tout ce que peut apporter la marionnette à leurs malades.

J.M. CHAN Preparation for procedures and surgery through play. In : "Pediatrician" (Basel), 1980, vol. 9, n°3-4, p. 210-219 .
Utilisation, entre autres, du jeu avec les marionnettes (marionnette docteur par exemple) et d'accessoires médicaux miniaturisés pour préparer psychologiquement et concrètement l'enfant aux soins médicaux et chirurgicaux et lui donner confiance dans le personnel soignant.

M. LETTS Puppetry and doll play as an adjunct to pediatric orthopedics /M. Letts, L. Stevens, J. Coleman, R. Kettner. In : "Journal of pediatric orthopedics" (New-York), 1983, nov. 3, n°5, p. 605-609.
La perte d'une partie importante du tissu corporel est souvent plus traumatisante pour l'enfant que l'opération elle-même. Pour le préparer à la chirurgie ablative, des séances de jeu avec des poupées et des marionnettes ont été utilisées. Elles diminuent le sentiment de culpabilité, permettent l'extériorisation de l'agressivité et la confrontation avec l'inconnu.
Cette technique allège aussi les craintes des parents et s'est révélée très utile dans la préparation psychologique aux amputations.

B. VULCAN Major coping behaviors of a hospitalized 3 years old boy. Ir, : "Maternai child nursing journal" (University of Pittsburg, Ontario, USA), 1984, spring, 13, n°2, p. 113-123.
Cette étude montre les "stratégies de défense" mises en œuvre par un garçon de trois ans pendant sa convalescence à la suite de plusieurs opérations nécessitées par une obstruction intestinale pour lutter contre la maladie et le stress occasionné par l'hospitalisation : lutte pied à pied, esquive, jeu avec des marionnettes. Les comportements de défense se sont multipliés pendant les dix-sept premiers jours, puis on a observé une stabilisation, et enfin une amélioration dans l'état du sujet.

G. LELEU-ROUVRAY et G. LANGEVIN

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

INFORMATION

Ouverture, en octobre 1987, de :
l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette

Cette école, à vocation internationale, unique en France et dans l'enseignement artistique occidental, sera une partie intégrante de l'Institut International de la Marionnette,* fondé en 1981 à Charleville-Mézières. Placée sous la tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication, elle accueillera des jeunes Français qui désirent acquérir une formation dans le domaine des Arts de la Marionnette et également, des jeunes Étrangers, mais sous certaines conditions.

---

* 7 place Winston Churchill 08000 CHARLEVILLE-MEZIERESTél.24.56.44.55

marionnette et thérapie

Association 1901, créée en mai 1978. Elle a pour objet l'utilisation de la marionnette comme élément de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.



Bulletin d'adhésion à renvoyer au Siège social de l'Association et

Renseignements : 14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS. Tél. 42 96 42 83.

NOM .... **PRENOM** ....

DATE de naissance ....

ADRESSE ....

Code postal .... **Tél** ....

Profession ....

Désire recevoir des renseignements sur::

Stages-[ ] **Rencontres** [ ] **Spectacles** [ ] **Documentation** [ ]

Désire adhérer à l'Association

Membre actif : 75 F. **Abonnement au bulletin : 100 F.**

Membre associé : 200 F. **Collectivités : 500 F.**

Règlement par : **Membre bienfaiteur : 300 F.**

CCP [ ] MANDAT [ ] CHEQUE BANCAIRE [ ] ESPÈCES [ ]

à l'ordre de "MARIONNETTE ET THÉRAPIE " CCP PARIS 1650 271 D.

Directeur de la Publication : Gladys LANGEVIN. Imprimeur : Sponsor-Graphic
Commission Paritaire n° 68135 Asnières-sur-Seine